Trimestriel

KATARANG

Organe d'information du Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri

N° 031 **ISSN 1431 - 5823** **Avril 2001**

BACHELIERS OU CHOMEURS

page 19

A QUOI A SERVI L'ECOLE CHEZ LES TPURI ?

pages 13 - 23

OU SONT LES INTELLECTUELS TPURI ?

page 21

UN MARIAGE IMPOSSIBLE

page 31

Sommaire

Editorial
Repenser les programmes *par Kolyang Dina Taïwé* 3

Essence de la culture Tpuri
Le pays Tpuri *par Mensala Fitouin Amouksala* 4

Pour que vive Ka'arang
La signification du Feo Kage *par Babale* 12

Au Cœur du débat
Quel est l'impact de l'école en pays Tpuri *par Kolyang Dina Taiwé* 13
La guerre entre l'école taditionnelle et l'école *par Kolyang Dina Taiwé* 14
Cri de l'inégalité des chances : les bacheliers du Nord *par Wayang Isidore* 19
Les intellectuels Tpuri, combien sont-ils *par Danwé Lebon Justin* 21
SOS pour la reconstruction de nos écoles *par Wayang Isidore* 23

Techniques et Technologies
Apport Conceptuel de l'informatique à la gestion de l'environnement dans le bassin du Lac Tchad ? *par Kolyang* 24

Tumne Mairabne
Un mariage impossible *par Danwé Lebon Justin* 31

Impressum
Ka'arang ISSN 1431 - 5823 **04.2001**
paraît régulièrement à Bremen. Les articles nommément désignés ne rendent pas automatiquement l'opinion de la rédaction. Nous ne sommes pas responsables des manuscrits non requis. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Responsable de la rédaction
Kolyang, CDE-SAARE B.P. 67 Guider, Cameroun Tel/Fax: +237 25 25 38 Ou en Europe Dayang Paul, Vahrer Str. 249/28, 28329 Bremen, Allemagne Tel: 0049 421 4266663

Promotion et abonnements: Kolyang, Dadaï

Ont collaboré à ce numéro:, Kolyang Dina Taïwé, Mensala Fitouin Amouksala, Danwé Lebon Justin, Babale Kouvoute, Wayang Isidore

Ka'arang
Organe de liaison du Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri

N° 031 ISSN 1431 - 5823 Avril 2001

Editorial: Repenser les programmes scolaires

La plupart des programmes scolaires africains --- si programme il y a --- négligent délibérément les jeux, vecteurs essentiels de l'identité culturelle. Pourquoi ne pas impliquer ces jeux dans les programmes scolaires? Faudrait-il que l'école nous rende vides, au point de ne savoir ni les choses des Blancs ni les choses des Noirs? Quels types d'ingénieurs voulons nous former, si nous tuons d'abord les jeunes? Quels développements poursuivons nous s'il faut que nous renions ce qui fait notre force et l'identité de notre jeune cœur? Ne visons-nous pas alors une fatale prostitution intellectuelle qui produit des intelligences bâtardes et pourries?

On pourrait critiquer le manque d'universalité des jeux. Mais l'observateur éclairé reconnaîtra que la plupart des jeux décris ici, même s'ils ont une spécificité Tpuri, se retrouvent dans plusieurs régions et groupements sociaux aussi éloignés les uns des autres que les côtes occidentales et orientales de l'Afrique. Le jeu à pions qu'il se dénomme *nyaluka*, *ngãy*, *awélé songo'o*, couvre toute l'Afrique. Et surtout en tirant des parallèles on sait bien que les systèmes de calcul utilisés en Europe sont issus des jeux: on pense à l'abacus qui a eu son succès dans l'informatique. Qu'est-ce qui empêche par exemple un instituteur d'utiliser les **ngãy** ou **põõ** pour apprendre aux enfants les bases de l'arithmétique? Pour éduquer la mémoire qu'est-ce qui interdit une récitation issue des grandioses rimes des **tum-tum**? Est-ce une paresse ou une somnolence intellectuelles? Nul n'a besoin de discuter des poèmes que des milliers d'intellectuels africains, dans les villages, continuent à composer, à chanter. Les chants polyphoniques des veillées nocturnes constituent le cœur même de la vraie Afrique.

Kolyang Dina Taïwé.

Essence de la culture Tpuri

Le pays Tpuri

© Mensala Fitouin Amouksala

Dans le cas des Tpuri, le pouvoir politique ne peut être conçu que comme une étroite relation entre le Wang Doré, chef spirituel de tous les Tpuri en fait leur pape et les chefs de terre. Georges Balandier ajoute que "l'imbrication du sacré et du politique est dans ces cas déjà incontestable ... Il est dans la nature du pouvoir d'entretenir, sous une forme manifeste ou masquée, une véritable religion politique." Il fait du pouvoir une religion. Par son mystère, le pouvoir échappe aux individus qui l'ont conçu.

INTRODUCTION

Le peuple Tpuri fait partie des sociétés dites sans État, déjà étudiées par les chercheurs. Mais nous pensons que la société Tpuri possède sa spécificité. Jusqu'à présent aucune étude n'a été faite sur le fonctionnement du pouvoir et de la politique en pays Tpuri.

A notre connaissance, deux études générales ont été faites sur le pays Tpuri: l'une effectuée par l'agronome, Joanny GUILLARD en 1965, intitulée: golonpoui: analyse des conditions de modernisation d'un village du Nord-Cameroun; l'autre menée par Monsieur Laoukissam FECKOUA dans le cadre d'une thèse de doctorat de troisième cycle présentée en 1977 dont le titre est: "Les hommes et leurs activités en pays Tpuri au Tchad. Nous apprécions ici plus particulièrement les recherches de M. FECKOUA qui sont très fournies. Ces deux travaux serviront de support à notre étude, préliminaire à des recherches sur le terrain pour la thèse proprement dite.

Pourquoi ce sujet a retenu notre attention?

Beaucoup d'auteurs ont déjà évoqué le problème de changements intervenus dans les structures économiques, sociales et politiques des sociétés colonisées. LEMBEZAT, parlant des populations païennnes du Nord-Cameroun, souligne qu'il est urgent d'étudier ces populations, car elles sont entrain de subir des changements profonds dans leurs structures sociales. Alfred ADLER citant Lévi-Strauss, abonde dans le même sens: "l'ethnologie consciente ne date que d'un siècle et n'a devant elle qu'un siècle à vivre car les sociétés primitives sont en voie d'extinction rapide. Jadis, L'humanité était riche en cultures différentes, mais celles-ci étaient impénétrables les unes aux autres. On peut prévoir qu'au XXIe siècle il n'y aura plus guère qu'une culture, une seule humanité. ... Pendant deux siècles et deux siècles seulement, une Humanité passera à coté d'une autre humanité et on peut l'observer"[1] Il ajoute que nous semblons marcher inéluctablement vers une uniformisation culturelle. Cette marche vers l'uniformisation est-elle le fait du hasard. C'est l'oeuvre de l'impérialiste colonialiste

[1]-ADLER ALFRED: La mort et le masque du Roi; Payot; Paris, 1982, P 14

depuis plusieurs siècles qui voudrait unifier le monde dans le mode de pensée et de production occidentale. C'est la rançon de la domination impérialiste des autres cultures. Ces cultures primitives devaient évoluer vers les cultures occidentales prises comme modèle. Au contact des cultures dominantes, les cultures dites primitives ont été bloquées; certaines ont su s'adapter aux conditions nouvelles et d'autres pas, et peut-être un jour disparaîtront- elles?

Dans ces perspectives, nous voudrions contribuer à faire connaître les formes de pouvoirs dans la société Tpuri.

Aussi nous voudrions montrer par notre étude de quelle manière le pouvoir de Ouang-doré agit sur le pays Tpuri tout entier, et aussi comment les pratiques cérémoniales, rituelles s'articulent aux pouvoirs politiques.

Pour se faire, notre travail est divisé en deux parties: la première partie porte sur les généralités du pays, mentionnant la situation géographique, une introduction à son histoire et ses structures économiques. La deuxième partie qui est le noyau central de l'étude, est consacrée à l'analyse du fonctionnement des pouvoirs à travers des pratiques cérémoniales et sacrificielles d'abord de ouang-doré et en suite des chefs de terre, sans oublier l'aspect du pouvoir au sein de la parenté. Nous ne pouvons négliger l'instauration par les colons d'un type de pouvoir nouveau qui a altéré les structures de l'ancien pouvoir.

PRÉMIERE PARTIE:

GÉNÉRALITÉS SUR LE PAYS TPURI

Dans cette partie, nous présenterons la situation géographique et donnerons quelques éléments de l'histoire du peuplement de ce pays. Il est aussi nécessaire de parler des données économiques du pays, car le pouvoir se joue à travers l'économie.

Chapitre premier: Situation géographique.

Le pays Tpuri est situé au sud-ouest de la république du Tchad et au nord-est de la république du Cameroun. En effet, il est coincé entre les Massa au nord, les Moundang au sud-ouest. Il est limité à l'est par les lacs du Mayo-Kébbi et au nord-ouest par les royaumes foulbé.

Sa configuration part du nord, la ligne Domo-Guidiguis, à l'ouest la ligne Guidiguis-Mbrao, au sud, la ligne Mbrao-Tikem et à l'est la ligne qui longent les lacs Fianga et Domo.

Le seul sommet dominant de la région est le Mont Illi, avec un affaissement vers l'Ouest où réside "Ouang-Doré". Ce Mont n'aurait-il pas servi de refuge à des peuples? On s'interroge actuellement sur l'existence des peuples comme les Illi, les Gabra, les Gambou et les Mili aux pieds de ces monts parlant Kéra, mais ne se disent pas Kéra. Les Tpuri auraient-ils envahi les Kéra dont certains auraient traversé les lacs vers l'Est et les autres se seraient réfugiés sur les monts Illi. Il faut noter que ces populations ne parlent pas Tpuri, malgré la proximité des Tpuri.

Le pays possède une population importante. La densité est environ de 37 à 67 habitants au km2 en allant des plaines

vers le Mayo-Kébbi. Bien qu'à l'intérieur du pays, les Tpuri forment la majeure partie de la population et que certains peuples leur sont assimilés, une frange importante de la population n'est pas assimilée. Nous voulons parler des secteurs de Féinga en passant par Folmaï jusqu'à Kmargui dont la population parle un mélange de Kéra et de Massa; les Illi, Gamdou, Gabra et Mili et les Kéra à l'Est parlent Kéra. Paradoxalement leurs coutumes et moeurs sont semblables à celles des Tpuri.

La majorité de la population Tpuri se trouve au Cameroun, même si leur Roi réside au Tchad.

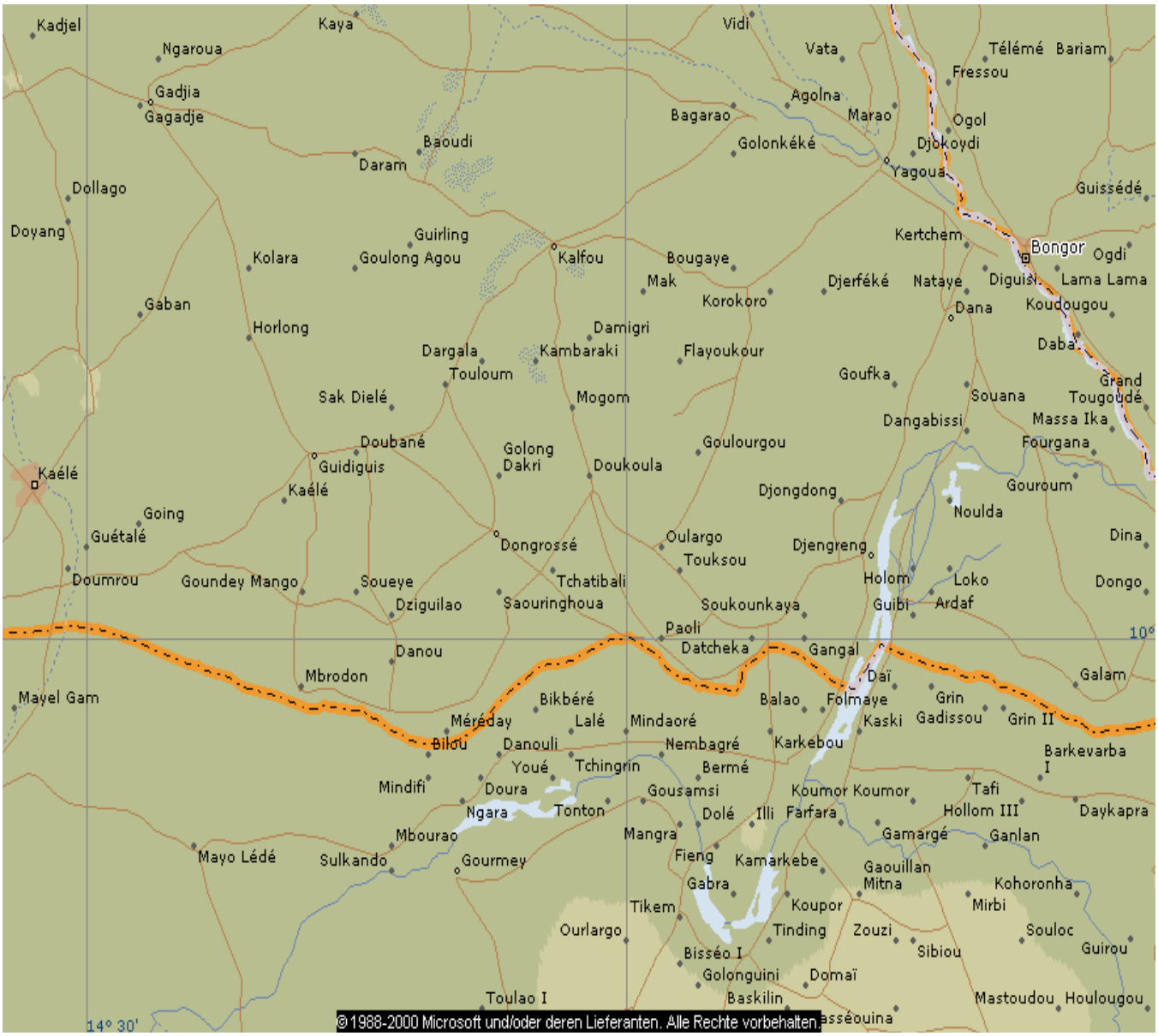

Fig. 1 Carte du pays Tpuri

Chapitre II: L'histoire du peuple Tpuri

Le peuple Tpuri, comme beaucoup d'autres peuples colonisés, n'a pas

échappé à la division entre deux pays indépendants, produit de la colonisation. En effet le pays Tpuri s'étend entre le Tchad et le Cameroun avec la plus grosse population au Cameroun. Mais "l'âme" des Tpuri se trouve au Tchad, symbolisée par "Ouang-Doré" aux pieds de la montagne de Doré. Nous allons examiner ce chapitre en deux sous-chapitres: la période avant l'arrivée des Européens et la période coloniale.

A - Avant l'arrivée des Européens

Le manque de sources écrites, nous oblige à nous contenter de l'histographie orale et les légendes locales.

Selon GUILLARD, "les Tpuri se seraient installés sur les rives du Mayo-Kébbi, lacs de Fianga et de Tikem, il y a environ trois cent ans. Avant eux, le pays aurait été occupé de façon peu dense par des peuplades aujourd'hui peu connues. Certains prétendent que les Moungouri, actuellement dispersés est complètement assimilés à la masse Tpuri, exerçant le métier de forgeron, seraient les descendants de ces premiers occupants du pays"[2] La question des Illi et Kéra se trouve à Gdam et à Merngué en pays Kéra à l'Est des lacs Tpuri. Est-ce que se sont les Kéra qui auraient occupé la région de Fianga? Personne ne le sait. Tous les Tpuri déclarent provenir de Doré situé aux pieds du mont Doré, qui est le seul relief important du pays et qui leurs sert de point de repère historique. Personne ne sait réellement d'où ils viennent. Il semble qu'ils viennent du Sud comme leurs voisins actuels, les Moussey, les Moundang alors que les Massa seraient venus de l'Est.

Pour J. GUILLARD[3], s'il est certains que la Masse Tpuri est animée d'un mouvement lent vers le Nord, mouvement qui se poursuit encore actuellement et que leur dernier point de fixation connu avec certitude soit Doré, leur installation sur les bords du Mayo-Kébbi et les plaines qui s'étendent au Nord, a subi certaines vicissitudes. Ce serait à la suite d'une discussion religieuse que les Tpuri se seraient scindés en deux parties:

Les Doré qui restent sur place et les Goua qui se dirigent d'abord vers le Sud puis abandonnent cette direction émigrent vers le Nord-Ouest. Mais la nomination d'un ancien esclave Moundang comme grand chef religieux entraîne l'émigration de nombreux Doré vers le Nord et vers l'Ouest. Des accords interviennent sur le plan religieux et rituel et on ne peut plus parler que d'une expansion Tpuri au sens large du terme;

Il semble que les populations de Djikilao et de Tloum déclarent être les premiers habitants de tous les villages Tpuri.

Les Tpuri à la recherche de terres plus fertiles s'étendirent beaucoup plus loin que la limite actuelle. Vers l'Ouest, ils sont arrivés jusqu'à Lara et vers le Nord jusqu'à Darkala. Ils auraient rencontré les Moundang qui étaient déjà installés à l'Ouest et voulaient étendre leur territoire.

Selon L. FECKOUA[3] , la structure linguistique du parler Tpuri et du parler

[2]J. GUILLARD, Golonpoui: Analyse des conditions de modernisations d'un village du Nord-Cameroun. Paris; Mouton et cie, 1965, p.33

[3] J. GUILLARD op. cit. , p. 33

[3]L. FECKOUA . Les hommes et leurs activités en pays Tupuri du Tchad. Paris; Novembre 1977, p. 32.

moundang constituent un argument de poids confirmant la thèse de GUILLARD selon laquelle les Tpuri seraient venus du Sud, dans la mesure où plus de 50% de mots Tpuri ont une consonance moundang. Il pousse les investigations jusqu'aux Zoulou en disant que les termes zoulou et Tpuri pour désigner le chef Supérieur, présentent des similitudes remarquables: "Wang-Kulu" chez les Tpuri et "Unkulu-Kulu" chez les Zoulou, démontrant ainsi la provenance des Tpuri du Sud. Il ajoute que les Mboum qui sont au Sud du Tchad et au Nord du Cameroun ont des liens linguistiques avec les Tpuri; ce qui amènerait à penser que l'itinéraire emprunté par les Tpuri, les aurait conduit de l' Afrique du Sud à leur zone d'occupation actuelle en passant par le pays Mboum.

Ces investigations semblent aller trop loin quant à l'origine des Tpuri. Contrairement à ces deux hypothèses, nous pensons que la provenance des Tpuri serait plutôt du Nord-Est vers le Sud. Ils auraient fui le Nord sous la pression des Massa qui eux-mêmes fuiraient les razzias des Bornou, Baguirmiens et Kotoko.

Les Tpuri auraient quitté leurs positions pour le Sud où ils auraient rencontré les Moundang. Selon l'histoire orale locale, les Tpuri et les Moundang se seraient livrés batailles dans le passé. Sans doute que sous la forte opposition moundang, les Tpuri se seraient dirigés vers l'Ouest où ils auraient rencontré aussi d'autres Moundang et se seraient dirigés vers le Nord-Ouest.

Une chose est sûre, c'est que les Tpuri ont des moeurs et coutumes apparentées à celles des Massa. Beaucoup de Tpuri se disent d'origine massa guissey. Certaines pratiques sont empruntées aux Massa, comme le "Gourna" (cure de lait des jeunes gens), le "Goni" (l'initiation). D'ailleurs certains Tpuri donnent des noms massa à leurs enfants.

D'après YAGOUA[4] , avant l'arrivée des Massa, le pays était occupé par les Gouroufoy, les Kayam et les Tpuri qui ont occupé le pays au XVIe siècle, et au XVIIe siècle. Les Vengye et les Djorok actuels sont les descendants des Tpuri. A l'arrivée des Massa, les Tpuri ont commencé leurs replis vers le Sud-Ouest : les derniers départs n'ont plus de deux cents ans.

Cette information est recoupée par celle de Mouchet [5] qui dit que "auprès de Guémé (chef Massa) aurait été installé un Djorok, un Tpuri nommé Sadu." Il met en évidence l'existence d'un peuplement Tpuri ancien dans le canton de Yagoua à Agolna, Vidigué, Vormounoum, Djokoydi et que le départ des Tpuri selon la tradition n'est pas très ancien, peut-être six générations. Walia et Tpuri auraient coexisté pendant deux à quatre générations. C'est après que les Tpuri auraient pris le chemin du Sud et que de nombreuses traces de l'expansion Tpuri subsisteraient dans le canton de Yagoua.

Comme nous l'avions déjà dit plus haut, les Tpuri auraient eu des affrontements avec les Moundang. Pour De GARINE[6] , les Moundang ont une

[4]M.C. YAGOUA, Les Massa, en les Kirdi du Nord-Cameroun. Strasbourg; Imprimérie des dernières nouvelles, 1973, p. 103.

[5] J. J. MOUCHET. Étude historique et technographique du Canton de Yagoua. Garoua; archives du génie rural, 1937, p. 29.

[6] I. De GARINE. Contribution à l'histoire du Mayo-Danaye (Massa, Tpuri, Moussey et Mousgoum), en

translation d'Ouest en Est en provenance de Lara. Ils auraient sans doute occupé la région de Doré, d'où ils ont été chassés dans les années 1870-1880 vers Touboul-Gouin et Balané, Torok et Goygoudoum au Sud par les Tpuri.

Mais il semble que les Tpuri aient rencontré d'ennemis plus redoutables. Il est à noter tout d'abord que les Tpuri sont un peuple égalitaire. Ils n'avaient pas de chefs militaires pour organiser les hommes aux combats. La bataille contre l'ennemi était levée en masse et de façon spontanée au son du cor annonçant une attaque ennemi.

Le danger le plus inquiétant pour les Tpuri fut celui des Peuls(Foulbé).

En effet, au XIXe siècle, les Foulbé vivaient déjà d'une façon pacifique dans la région. Ils seraient constamment provoqués par les populations autochtones. Comme tous les pasteurs, ils ont rencontré des hostilités de la part des populations sédentaires pour leurs pâturages; il faut y ajouter le vol régulier du bétail.

Le pacifisme des Foulbé s'est transformé, sous l'impulsion d'Ottoman Dan Fodio, en une guerre de conquête brandissant l'étendard du prophète Mohamet. Ils trouvaient là une occasion de se venger des exactions subies. La majeure partie du Nord-Cameroun était sous la domination d'Adama, et prenait le nom d'Adamaoua. Une fraction de Foulbé, indépendante de Yola et sous la direction du Sultan de Sokoto, était refoulé par la pression des Baguirmiens.. Leur chef Abdoul Aki essaya de se fixer sur le Mayo-Danaye. Après une lutte acharnée contre les Massa où il fut vaincu, il s'arrêta à Kalfou puis se réfugia auprès de la fraction Illaga établie à Mindif et y mourût au village de Baram. Son fils Koïranga prit alors le commandement des cavaliers Foulbé et se lança vers 1830 contre les populations païennes Tpuri qui représentaient à leurs yeux, de vastes terres, d'esclaves et un beau fief à se tailler. L'agression soudaine, le manque d'unité politique et militaire Tpuri signalé plus haut, la dispersion des villages, et l'absence d'obstacles, permirent aux Foulbé d'avancer rapidement jusqu'au coeur du pays Tpuri. En voulant évacuer les esclaves et le butin facilement conquis, les Foulbé furent surpris à Gouyou par une attaque brusque et déterminée de la part de tous les villages levés en masse. Battus, les Foulbé se sauvèrent grâce à leurs chevaux. Ils laissèrent après eux leur butin, de nombreuses dépouilles parmi lesquelles, celle de Koïranga lui-même, et des prisonniers;

Selon le Modibo Bakari, cité par L. FECKOUA[7] , " dans cette expédition périrent de nombreux soldats de Maroua, en particulier des membres de l'aristocratie.. La douleur fut immense et on fut longtemps à Maroua sans battre le tambour."

Cette leçon foudroyante infligée aux Foulbé par le peuple sans organisation militaire apparente a contribué à tenir en échec les visées expansionnistes des peuples fanatiques avides d'esclaves et de gloire , rêvant de

contribution à la recherche ethnographique à l'histoire. Paris; Cujas. 1973, p. 180.

[7]L; FECKOUA. op. cit; p. 33;

créer des empires et d'imposer leur religion mahométane à des peuples selon eux sans religion.

Cette victoire des peuples animistes n'a cependant pas mis définitivement fin aux exactions des Foulbé. Ces derniers continuaient à faire des rapts isolés d'esclaves.

A côté de cette menace locale, devait s'ajouter une menace plus grave encore, celle des Européens.

B- La période coloniale

Pendant l'ère des conquêtes coloniales, chaque puissance colonisatrice envoyait ses émissaires dans la jungle africaine pour se tailler une portion de terre. Le pays Tpuri n'a pas manqué d'être envahi. Il a vu passer successivement d'explorateurs avant d'être effectivement occupé.

FECKOUA Laoukissam dans sa thèse, écrit que "en 1851-1852, Vogel atteignait les lacs Tpuri. Puis il a fallu attendre Mai 1900 pour arriver les premiers Blancs en pays Tpuri: le lieutenant Faure en 1901. En 1903, le commandant Lenfant étudia la voie d'eau Bénoué- Mayo- Kébbi- Logone avec l'enseigne de vaisseau Delevoye en traversant ce qu'il appelait "le marais du Tpuri"; le Lieutenant de vaisseau AUDOUIN et le capitaine d'ADHELAR et enfin en 1908_1909, la mission du Commandant MOLL qui s'attaqua à la délimitation frontalière entre territoires allemands et français"[8] .

Donc la France et l'Allemagne se disputaient cette région qui contenait aussi le pays Tpuri. Les deux puissances européennes établirent la limite du pays par les lignes:

Domo-Guidiguis au Nord, Guidiguis-Mbrao à l'Ouest, Mbrao-Tikem au Sud et à l'Est l'étroites bande de terre longeant le lac de Fianga à Domo.

La course à la recherche d'un plus grand territoire s'arrête avec l'accord de Novembre 1911, connu sous le nom "du compromis d'Aggadir" intervenu entre la France et l'Allemagne. Cet accord attribue à l'Allemagne toute la partie à l'Ouest du Logone avec Baïbokoum, Moundou, Kélo, Pala, Léré, Fianga et y compris la Haute Sangha, la Lobaye et l'Ouest de l'Oubangui en République Centrafricaine soit une superficie de 270 000 km2.

En contrepartie, la France reçoit une étroite bande de terrain de 16 000 km2 de la région Logone-Bas-Chari avec Bongor. La tactique utilisée par la France, était de faire reconnaître par l'Allemagne, son protectorat sur le Maroc. La monnaie d'échange n'en valait pas la peine pour ci peu de chose.

Après la guerre de 1914-1918 qui a vu la victoire des Alliés sur l'Allemagne, la France est entrée naturellement en possession de tous ces territoires, privant ainsi l'Allemagne de toutes ses colonies. C'est la logique du vainqueur sur le faible.

Les rivalités entre les grandes puissances étaient à l'origine des intérêts économiques. Leurs soucis étaient de mettre en valeur pour leur compte, l'immense terre conquise. Pour ce faire, elles ont introduit et imposé des cultures nouvelles qui leur rapportaient

[8] L. FECKOUA. op. cit. ,p. 33

directement, bouleversant ainsi les structures économiques sociales.

Un peuple sans histoire est une population !

Ressuscitons notre histoire !

A la mondialisation apportons notre participation !

Écoutons les voix qui, dans les buissons, nous chuchotent à la conscience le chemin à suivre !

LA SIGNIFICATION DU « FEO KAGUE » OU LA FETE DU COQ

BABALE KOUVOUTE

Selon la tradition TUPURI, nous entendons par « FEO KAGUE » ou la FETE DE COQ, la période qui s'étendant comparativement au calendrier grégorien (nos calendriers ordinaires); du début OCTOBRE. Cette période a une double signification:

Premièrement, le « FEO KAGUE » marque le premier jour de l'an dans le calendrier lunaire Tpuri. c'est aussi la fin de la saison des pluies, la période de la récolte du sorgho et l'ouverture des activités de jouissances collectives.

Deuxièmement, la « FETE de COQ » revêt une autre coloration. Elle a une dimension religieuse c'est-à-dire elle possède un sens mystique où la famille est au centre de tout, à commencer par l'observation de certaines pratiques rituelles.

1. Respecter l'ordonnance du sacrifice (limogeage) de coq par le WANG DORÉ qui est le déclencheur ou le premier sacrificateur. Ce sacrifice est à la mémoire des esprits de nos ancêtres. La cuisson de tout plat (sauce) en cette circonstance s'effectue exclusivement **tiktika** et accompagné de bil-bil.
2. Respecter certains interdits tels que : la violence aux femmes et autres, ne pas taper dans le tam-tam faute de quoi on est passible de sanctions comme : payer un bœuf.

Eu égard à ce qui précède on peut se demander en quoi consisterait le MASIREO?

Le MASIREO : Certes les avis sont partagés sur l'originalité du MASIREO à mon humble avis. Le « MASIREO » est la dernière étape qui suit les deux fonctions de la « FETE de COQ ». Alors c'est l'étape de jouissances populaires, on boit du « BIL-BIL », on danse au « GOURNA, WAIWA, KOUBARN ». Le « MASIREO » regroupe tous les villages en un lieu précis plus particulièrement dans la cour du chef du village le plus écouté. Le « MASIREO » a pour lieu d'origine DAWA (TCHAD) ..

Au cœur du débat

Quel est l'impact de l'école sur le pays Tpuri ?

Kolyang Dina Taïwé

Le poème de séparation entre la mère et son enfant qui s'en va à l'école a été vécu par plus d'un enfant dans la plaine Tpuri.

Geh, mein Kind !

Geh mein Kind
dorthin
an die Grenze der Träume
trage meine Botschaft
an die Wartenden
an die Verzweifelnden
an die müde Lachenden
an die Ankommenden
trage mich in Dir

Geh mein Kind
dorthin
wo sich Himmel und Erde küssen
wo meine Erwartung deine Hoffnung umarmt
trage meine Knochen
trage mich in dir

Geh mein Kind
dorthin
wo Träume Wirklichkeit befruchten
tote wieder leben werden
trage mein müdes Herz
trage mich in dir

Geh mein Kind
dorthin
lass deine Tränen zu einem Fluss werden
der uns alle Ewigkeiten trennt

Geh mein Kind
dorthin
vom anderen Ufer des Tränenflusses
werden wir dir zuwinken

Geh mein Kind
dorthin
schaue nicht zurück
Geh
jetzt.

Kolyang Dina Taïwé, ... dann ist das herz verwundet, Atlantik Verlag, Bremen 1997

Va, mon enfant !

Va mon enfant
là-bas
à la frontière des rêves
porte mon message
à ceux qui attendent
à ceux qui désespèrent
à ceux qui rient de fatigue
à ceux qui arrivent
porte moi en toi

Va mon enfant
là-bas
où ciel et terre s'embrassent
où l'attente épouse ton espoir
porte mes ossements
porte moi en toi

Va mon enfant
là-bas
où les rêves fécondent la réalité
les morts revivront encore
porte mon coeur épuisé
porte moi en toi

Va mon enfant
là-bas
que tes larmes nous soient un fleuve
nous séparant pour l'éternité

Va mon enfant
là-bas
de l'autre côté du fleuve de larmes
j'agiterai le mouchoir blanc d'aurevoir

Va mon enfant
là-bas
ne regarde pas en arrière
Va
Maintenant.

Traduction, Kolyang Dina Taïwé

L'école occidentale telle qu'elle nous est parvenue avec la colonisation est en diagonale opposition avec nos écoles traditionnelles. Imposée à force de torture, elle a laissé un avant-goût amer sur la perception des populations. Dans son implantation, elle est restée une réussite extrinsèque au village. Son impact est minime quant au bien-être réel des populations villageoises.

Si à l'âge de 7 ans, l'enfant se mettait à l'école du père ou de la mère et de la parenté proche, il devait à dans le prochain cycle de 7 ans donc à 14 ans entrer au service d'un maître où il apprenait pendant 7 ans un métier. Cette division de l'éducation s'apparentait à un training-on-the-job qui permettait à l'enfant d'apprendre son métier en le maîtrisant directement.

Avant l'âge de 7 ans l'enfant apprend à travers les jeux à compter, à faire la différence et à additionner. Ceci toujours dans son contexte auquel il est inféodé. L'apprentissage se fait dans un système maîtrisé dont les contours sont familiers.

En arrachant les enfants à leur milieu, l'école occidentale, on l'a assez décrit et décrié, tue la créativité de l'enfant et le met hors de la portée d'un enracinement total dans son milieu.

Mais loin s'en faut maintenant de décrire encore les conséquences tragiques des séparations d'enfant.

Aujourd'hui, il faut bien constater qu'en pays Tpuri, l'impact de l'école est bien faible et dans certains endroits bien néants. Si ce n'est que quelques maisons en tôle, une petite hutte à la mère, et des incursions rapides des élites pour le comité de développement, l'impact de l'école est loin d'être un salut.

Aussi il faut bien se dire la vérité quand il ne s'agit pas même de pleurer sur le sort des collèges « politiques » créer sur la demande des élites et attendant parfois des années avant de devenir véritablement fonctionnels. Tout cela témoigne d'une mauvaise orientation de l'école et des résultats mitigés. Il faudra bien que demain réponde aux questions que nous posons aujourd'hui.

La guerre entre l'école traditionnelle et moderne Ou

Pourquoi la pédagogie des jeux traditionnels ne pourrait pas servir la cause de l'école moderne ?

Kolyang Dina Taïwé

Dans cette courte réflexion, nous plaçons le jeu au centre d'une dialectique *école occidentale* et *enfance africaine*. Nul ne niera que les jeux passés ici en revue constituent à eux seuls une grande école, visant à former des adultes responsables, ingénieux, utiles à la société. Le jeu africain n'est donc pas seulement orienté vers le plaisir, le gain. Il est plutôt un facteur social, une invention de la vie, une union avec le cosmos.

Quelque part, le jeu est toujours une magie. Mais plus qu'une magie, il est une abstraction de la vie, de l'être et du sérieux de l'existence. Que ce soient les jeux de pions incorporant une logique mathématique très poussée ou les poèmes décrivant la vie, le jeu est l'image du combat social. A travers ces jeux, le jeune enfant est introduit - en jouant - au sérieux de la vie. Il découvre les interdits, les exigences et surtout il modèle sa pensée par rapport à cette philosophie sociale dont les normes sont introduites à travers les diverses formes de jeu. Là évolue le jeune esprit. Là, il grandit. Il se forme.

L'école occidentale tue la créativité des jeunes

Pour tous les enfants africains, le mariage entre les jeux d'enfance et l'école occidentale reste un rêve cauchemardesque. Jusqu'à six ans, ces ingénieux enfants qui savent TOUT imiter et tout (re)construire et (re)concevoir, se voient subitement confrontés à des valeurs totalement différentes et extrinsèques à leur propre manière de concevoir les choses.

Dès qu'un enfant est envoyé à l'école, il faut oublier qu'il est enfant. Non seulement, il est confronté à une langue étrangère, mais aussi à des systèmes de jeu différents. L'enfant africain commence à mourir dès qu'il met les pieds dans une classe de l'école occidentale. Pour réussir à l'école occidentale, il doit oublier ses propres expériences, celles qu'il a faites pendant les années les plus décisives de sa vie (1 à 6 ans). Réussir signifie, dans ce contexte, obéir aux normes de la société occidentale dont le jeune esprit ne perce pas encore tous les contours. Ou du moins, il doit insinuer un théâtre à la dichotomie suicidaire pour survivre. L'école occidentale constitue sur le plan des jeux d'enfance des jeunes Tpuri un naufrage collectif. Car elle se refuse obstinément à s'africaniser, à s'adapter aux réalités locales, à s'imbiber des donnes sur place pour sortir recréée, nouvelle, adaptée.

La créativité des jeunes est pratiquement interdite. Très peu sont les écoles qui incorporent et incluent les jeux dans leur système éducatif. L'école occidentale forme des ingénieurs avec deux mains gauches. L'idéal du cadre au ventre gondolé par la corruption, de l'ingénieur à la cravate pendante comme une langue de chien affamé, convainc rapidement les jeunes de l'inutilité des jeux d'enfance. On apprendra à courir, à sauter, à faire des roulades, à jouer au ballon rond. Mais jamais on apprendra à jouer au **ngãy**, à la toupie, au **põõ** etc... D'aucuns iront même loin en apprenant les notes des Mozart et des Beethoven alors que l'Africain a son rythme et sa mélodie intrinsèques à lui-même.

Un exemple démontre cette difficulté à unir deux mondes qui semblent être à l'antipode de l'un l'autre. André Gide, pendant son périple africain en 1926, cherchait à noter les sons de la musique traditionnelle. Mais il note plus son impuissance à coucher les sol, si, la, do par écrit. Il écrit, le 1 mars 1927, alors qu'il remontait le Logone revenant chez les Massa desquels les mélodieux sons et poèmes du **gourna** sont issus:

> "En y repensant cette nuit, il me semble que j'ai mal noté l'air d'hier et que les intervalles sont plus larges que nos sons, de sorte qu'entre le do et la dominante d'en dessous, il n'y ait *qu'une note*. Il peut paraître monstrueux que je n'en sois pas certain. Mais qu'on s'imagine cet air gueulé par cent personnes dont *aucune ne donne la note exacte*. C'est comme une ligne principale qu'on tâche de discerner entre

maints petits traits. L'effet est prodigieux et donne une impression polyphonique, de richesse harmonique[9]."

Le pauvre aurait dû juste savourer les mélodies pénétrantes issues des coeurs remplis et des âmes libres et saines. Si déjà Gide ne pouvait noter l'air et il se justifie pourquoi il ne le pouvait pas (cet air gueulé…), il faut se demander comment les fonctionnaires moins tolérants que l'intellectuel Gide ont pu résoudre cette équation de la civilisation: tuer "l'air gueulé" en interdisant ces sons mélodieux. Car tout ce qui provenait du village était barbare et tout ce qui sentait la couleur du blanc était (et est) civilisation, bon, divin. L'école occidentale perdure cette décision. D'aucuns sont même tellement abrutis qu'ils oublient la langue de leur mère, car la langue dite vernaculaire - les dialectes - sont barbares et sales. Elles ne sont pas riches. On ne peut pas y faire les mathématiques et la philosophie. Le comble de l'idiotie est le fait que certains écoliers parlent à leurs parents en français comme pour leur dire qu'ils sont barbares, et eux civilisés.

Repenser les programmes scolaires

La plupart des programmes scolaires africains --- si programme il y a --- négligent délibérément les jeux, vecteurs essentiels de l'identité culturelle. Pourquoi ne pas impliquer ces jeux dans les programmes scolaires? Faudrait-il que l'école nous rende vides, au point de ne savoir ni les choses des Blancs ni les choses des Noirs? Quels types d'ingénieurs voulons nous former, si nous tuons d'abord les jeunes? Quels développements poursuivons nous s'il faut que nous renions ce qui fait notre force et l'identité de notre jeune cœur? Ne visons-nous pas alors une fatale prostitution intellectuelle qui produit des intelligences bâtardes et pourries?

On pourrait critiquer le manque d'universalité des jeux. Mais l'observateur éclairé reconnaîtra que la plupart des jeux décris ici, même s'ils ont une spécificité Tpuri, se retrouvent dans plusieurs régions et groupements sociaux aussi éloignés les uns des autres que les côtes occidentales et orientales de l'Afrique. Le jeu à pions qu'il se dénomme *nyaluka*, *ngãy*, *awélé songo'o*, couvre toute l'Afrique. Et surtout en tirant des parallèles on sait bien que les systèmes de calcul utilisés en Europe sont issus des jeux: on pense à l'abacus qui a eu son succès dans l'informatique. Qu'est-ce qui empêche par exemple un instituteur d'utiliser les **ngãy** ou **põõ** pour apprendre aux enfants les bases de l'arithmétique? Pour éduquer la mémoire qu'est-ce qui interdit une récitation issue des grandioses rimes des **tum-tum**? Est-ce une paresse ou une somnolence intellectuelles? Nul n'a besoin de discuter des poèmes que des milliers d'intellectuels africains, dans les villages, continuent à composer, à chanter. Les chants polyphoniques des veillées nocturnes constituent le cœur même de la vraie Afrique.

Un refus d'aliénation: Belga Gedele

Hamidou Kane fait dire à l'un des personnages les plus éclaircis de toute la littérature africaine, la Grande Royale, les propos suivants, dans son livre *L'aventure ambiguë*, devenu un classique de la littérature mondiale:

"L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtrons pas. Ce que je

[9] Gide, A.: *Voyage au Congo* suivi de *Le retour du Tchad*, Paris 1927 et 1928, p. 317

propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux la place que nous aurons laissée libre".

Cette vision prophétique est vécue jour et nuit par les milliers d'écoliers africains. Tout a été tué en nous. Même la foi en notre propre intelligence, la croyance en notre force. Les étrangers nous ont appris beaucoup d'autres choses. Ils ont occupé la place que nos parents ont laissée libre en nous. Pour ce faire, il y a eu beaucoup de moyens pour remplir cette aire vide. Nos chansons et poèmes furent interdits et nous dûmes apprendre des récitations étrangères parlant de choses étranges. Nos contes étaient effacés du répertoire de la littérature mondiale et nous nous pliâmes à des contes et des histoires venus du pays de nos ancêtres, les Gaulois. Nos systèmes de croyance du fond desquels nous puisions notre force ont été détruits. Nous fûmes arrachés à notre terroir.

Que ne fut pas notre joie quand nous chantions sur les routes latéritiques du Sahel: *Camara Laye, l'enfant noir, Plon*. Nous ne comprenions pas ce que signifiait *Plon*. D'aucuns d'entre nous pensaient à une plongée. Une replongée dans notre culture? Une redécouverte de notre force? D'ailleurs personne ne nous expliquait ce que cela signifiait. Nous savions seulement que c'était un rite qu'il fallait dire, comme le mot de passe d'une société secrète. Ainsi en était-il de la récitation. Un de nos grands ancêtres, celui qui occupa longuement nos têtes fut *La Fontaine Fables*. Nous croyions qu'il s'appelait véritablement Fables et qu'il buvait à la fontaine. Qui nous expliquait que les Fables était un livre dans lequel se trouvaient les récitations qu'on apprenait par cœur? Personne. On nous parlait de fromage jamais vu, de comtes, de marquis, de maquis etc...?

Mais chaque aliénation produit des opposants. Parmi ceux-ci se trouvent de farouches défenseurs de leur propre identité. En échantillons originaux, quelques élèves faisaient bon usage de l'école buissonnière, afin de se dérober à ce lavage de cerveau. Belga, fils de Guedele, habitant le petit village qui porte son nom, une banlieue à quelques trois kilomètres de Guidiguis, était un de ses enfants qui n'aimaient pas les idées des colons.

Ce jour-là, il n'a pas appris sa récitation. Et pour répondre aux incessantes interrogations du maître, il use de son esprit de créativité exemplaire. Voici le résultat:

Récitation le chien
La tête du chien est ronde
Quand tu manges
Le jeŋjeŋ nen ɓe
Avec le hoole gara
Le jeŋjeŋ nen ɓe
Et le noo ɓe sont blancs
La Fontaine

Récitation le chien
La tête du chien est ronde
Quand tu manges
sa pupille
Avec la boule du mil rouge
Sa pupille
Et sa graisse sont blanc[che]s
La Fontaine

Sur les cinq points que l'épreuve de la récitation comporte, Belga reçoit la meilleure note de toute la classe.

Les inédits de la Fontaine resurgissent sous le Sahel. La créativité du jeune Belga est tout de suite reconnue par son maître progressiste. Aux âmes

bien nées la valeur n'attend point le nombre des années, dit le proverbe. Comme honneur spécial, Belga parcourt les 5 salles de classes pour réciter. L'on est loin de la récitation mot à mot d'une Fontaine à laquelle les enfants ne savent pas se désaltérer.

A côté de la récitation, on peut choisir de chanter. Comme l'école a des disciplines coriaces, les écoliers ont composé des chansons dont voici une:

Récitation et dictée
Et dictée calcul
vocabulaire
A day na ga raa waa
Hui liw mbe de raage
A fer dogge mbe pa
De sen ɓuy mav re ɓe ga
A diŋ roo may la
A hi a hi a hi.

Récitation et dictée
Et dictée calcul
vocabulaire
on interdit de pleurer
le rat continue à pleurer
On lui réitère l'ordre
Malgré tout, il s'en moque
Quels sont ces pleurs?
A hi A hi, Ahi

Avant la réforme du système éducatif au Cameroun en 1975, le samedi était réservé au travail manuel. Les enfants allaient dans les champs, pour cultiver soit du mil, de l'arachide, du coton etc.

Et comme l'Africain aime le chant! Camara Laye en parle d'ailleurs dans les séances de récolte dans *L'Enfant Noir, Plon* comme d'un des plus beaux épisodes de sa vie. Les écoliers chantaient pour rythmer le travail:

Yaayoo medre
Suse' ɓo medre
Yaayoo medre
Suse' ɓo medre
Jov suse' go ti gersele no
Suse' ɓo medre
Joŋ suse' go ti gersele no
Suse' ɓo medre

Yaayoo , maître
Du courage à toi, maître
Yaayoo, maître
Du courage à toi, maître
Du courage pour le pénis circoncis,
Du courage à toi, maître
Du courage pour le pénis circoncis,
Du courage à toi, maître

Avec toute la créativité possible, le soliste peut mener le chant pendant toute la matinée. Ou cette autre chanson dont les jeunes sont si friands quand il s'agit de courir pour aller à l'école ou la quitter.

Qui veut
Moi
Toi qui
Jango
Quelle l'heure
Six heures
Oui, Oui
Jango

Dans ce contexte, qui est donc Jean de la Fontaine pour nous, Africains des poussiéreux villages sahéliens? Rien, d'autant plus que les mille

récitations que nous apprenions (le loup et l'agneau, la grenouille qui se voulait un bœuf, le bûcheron et la mort, le laboureur et ses enfants, le corbeau et le renard, la poule aux œufs d'or, le rat des champs et le rat de la ville etc.) ne servaient point à nous rapprocher de nos villages. Nos de la Fontaine étaient sous les buissons?

Peut-être l'avenir nous prouvera qu'il aura fallu les écouter!

Un cri de l'inégalité de chance: Réflexions d'un bachelier du Nord

Wayang Isidore

"Haage ma boŋ raaga" dit un proverbe Tpuri (une seule épée ne fait pas de bruit)

Abandonnée à elle-même dans sa plus grande majorité, la jeunesse du Grand-Nord dit halte à l'injustice dont elle est victime.

En 1989 le Prof. Joseph Owona, à l'époque ministre de l'enseignement supérieur, ramène les centres de composition des concours d'entrée dans certaines Grandes Écoles de formation: FMSB (Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales); ENSP (École Nationale Supérieure Polytechnique); INJS (Institut National de la Jeunesse et du Sport); ESSTIC; ENS (École Normale Supérieure) etc…, à l'unique ville de Yaoundé. Cette décision pose aujourd'hui deux problèmes majeurs aux jeunes bacheliers résidant dans le Grand-Nord Cameroun à savoir:

-- l'éloignement,

-- le manque des moyens financiers.

Si la décision était prise à cause de la crise économique qui secouait le pays, le moment n'est-il pas venu de la revoir?

Trois axes routiers relient le Nord à la partie Sud du pays.

* L'axe Yaoundé - Ngaoundéré passant par Bafoussam - Foumban - Banyo - Tibati - Ngaoundéré, long de plus de sept cents kilomètres (700 km).

* L'axe Yaoundé - Ngaoundéré passant par Yoko - Tibati - Ngaoundéré, long de plus de six cent cinquante kilomètres (650 km) et

* L'axe Yaoundé - Ngaoundéré passant par Bertoua - Meiganga - Ngaoundéré, long de plus de sept cents kilomètres (700 km).

En plus de ces routes difficilement praticables (surtout en saison des pluies) parce que non toutes bitumées, il existe un chemin de fer Yaoundé - Ngaoundéré, long de six-cent-vingt-six kilomètres (626 km).

Le Grand-Nord compte trois provinces: L'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord.

L'Adamaoua, la province la plus rapprochée de Sud du pays, est située à plus de six cents kilomètres (600 km) de la capitale, Yaoundé. Par train, le voyage dure au moins douze heures (12 heures) d'horloge. Un élève ou un étudiant se trouvant à Ngaoundéré (chef-lieu de la province de

l'Adamaoua) doit dépenser une somme de seize mille francs CFA (16000 FCFA) pour un voyage Ngaoundéré-Yaoundé-Ngaoundéré s'il veut faire un concours. Si on ajoute à cela les frais de nutrition, il doit dépenser près de vingt mille francs CFA (20000 FCFA). A noter aussi que cet élève ou étudiant avait dépensé pas moins de dix-sept mille francs CFA (17000 FCFA) pour la constitution du dossier du concours. Si pour un seul concours il faut débourser au moins quarante mille francs CFA (40000 FCFA), quelle sera alors la probabilité pour qu'un jeune fasse deux concours par an? Faible n'est-ce pas?

Garoua (chef-lieu de la province du Nord) est à environ trois cent cinquante kilomètres (350 km) de Ngaoundéré. Le tarif d'un voyage en voiture aller-retour entre ces deux villes est de sept mille francs CFA (7000 FCFA). Un élève qui se trouve à Garoua dépensera quarante-sept mille francs CFA (47000 FCFA) s'il veut présenter le concours d'entrée à l'École Nationale Supérieure Polytechnique (ENSP).

Maroua (chef-lieu de la province de l'Extrême-Nord) est encore plus éloigné de Yaoundé. Situé à deux-cent-cinquante kilomètres (250 km) de Garoua, le tarif du transport (en voiture) aller-retour entre ces deux villes est de cinq mille francs CFA (5000 FCFA) par personne. Pour venir composer le concours d'entrée en Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales (FMSB), le bachelier qui réside à Maroua dépensera cinquante-deux mille francs CFA (52000 FCFA). Plus grave encore pour ce jeune bachelier qui demeure à Kousseri, Mora, Yagoua, Doukoula… Il dépensera plus de soixante mille francs CFA (60000 FCFA). Où est alors cette égalité de chance à tout camerounais où qu'il se trouve?

Au nord Cameroun les jeunes sont confrontés à plusieurs problèmes à la fois. Fils ou fille des cultivateurs pour la plupart, ils tirent leurs ressources beaucoup plus de l'agriculture. La province de l'Extrême-Nord subit presque chaque année le poids de la famine et ceci n'est un secret pour personne. Il est donc très difficile au paysan du Nord de dégager un surplus de production pour supporter les droits universitaires, la ration, le loyer etc… de son enfant (étudiant /e/) pendant au moins cinq ans (durée d'obtention de la licence avec le système des unités de valeur). Si l'obtention de cette licence assurait au moins l'avenir de l'étudiant, les parents feraient peut-être encore des sacrifices. Mais que constate-t-on?

Ils sont nombreux, les bacheliers du Grand-Nord qui n'ont pas les moyens pour s'inscrire dans les universités camerounaises. Si on leur enlève encore cette dernière chance de concourir avec leurs pairs du Sud, à quoi leur serviront leurs instructions? Ils auront perdu des années sur les bancs sans garantie. Seront-ils différents de leurs parents qui n'ont jamais mis pieds à l'école? Peut-être! Mais il convient de remarquer que tous vont utiliser les mêmes instruments traditionnels, les mêmes fumiers pour préparer un champ.

A ces principaux problèmes sus-cités, s'ajoute la sous-information. En campagne, le poste transistor est une denrée rare. On peut "lancer" un concours au niveau de Yaoundé, il faut peut être attendre deux semaines pour que l'élève de la campagne

soit informé, car il ne peut pas aller à la fois débroussailler, sarcler ou labourer avec un poste émetteur à l'oreille. Des fois la date limite de dépôt des dossiers de certains concours a lieu juste une semaine après l'ouverture dudit concours.

Par contre, les concours d'entrée dans certaines écoles comme L'École des Postes et Télécommunications (P&T), à l'École Normale des Instituteurs (ENI), à l'École des Infirmiers diplômés d'État, des Infirmiers Brevetés etc… se composent dans les chefs-lieux des dix provinces de la République. Est-ce à dire que les frais de quittance de ces concours sont plus consistants que ceux des concours à centre unique de composition? En tout cas, c'est question d'analyse. Mais en attendant que les décideurs trouvent une solution à cet épineux problème, anticipons la sensibilisation de ceux qui ont encore la volonté de nous aider. Supplions nos aînés pour qu'ils prennent ce problème au sérieux. Un pays peut-il avancer en sacrifiant la jeunesse de certaines de ses régions? Le nombre de bacheliers a augmenté, le nombre des universités aussi. N'est-ce pas un paradoxe lorsque des centres de concours ne sont réservés qu'à l'unique ville de Yaoundé? Jugez-en vous-même.

Suivre une formation professionnelle est différent de poursuivre des études à l'université. On est crédible lorsqu'on est dans une école de formation. L'inverse n'est pas toujours vrai. "Le plus tôt serait le mieux" stipule un proverbe. Libérer la jeunesse du Grand-Nord Cameroun de son traumatisme moral serait contribuer efficacement à sa réussite. L'heure a donc sonné pour la jeunesse septentrionale de revendiquer ce qui lui revient de "droit".

LES INTELLECTUELS TPURI : COMBIEN SONT - ILS ?

Danwé Lebon Justin

Du latin intellectualis, le terme intellectuel est l'un de ces mots français qui sont assez difficiles. Oui, la définition de ce terme a déjà fait l'objet d'un débat houleux à la CRTV. Pour certains, le vocable intellectuel désigne tout individu qui, au terme de longues études, a obtenu un certaine nombre de diplômes. Ce que l'homme de la rue appelle << Long crayon. >> Pour d'autres en revanche, il renvoie aux écrivains et autres artistes particulièrement brillants. D'autres enfin désignent pas intellectuels les universitaires d'une manière générale . Le Petit ROBERT tente de trancher le débat en proposant la ou les définition(s) suivantes :

Qui a un goût prononcé (ou excessif) pour les choses de l'intelligence, de l'esprit ;

- Chez qui domine la vie intellectuelle.
- Dont la vie est consacrée aux activités intellectuelles.

Il est donc incontestable que l'intellectuel est celui qui, en plus de son niveau d'étude plus ou moins élevé, fait des choses de l'esprit ses principales préoccupations . S'il en est ainsi, la question que nous avons posée plus haut revient à la charge : les intellectuels tpuri, combien sont - ils ? Elle se pose avec d'autant plus d'acuité que du Tchad au Cameroun, nos intellectuels, nos longs crayons comme diraient

certains, se comptent au bout des doigts. La raison en est simple: les étudiants tpuri ne sont pas assez persévérants. Le moindre obstacle les détourne du noble, mais épineux chemin qui même vers le savoir . Tout devient prétexte chez eux pour abandonner leurs études parfois très brillantes. Tenez, un étudiant tpuri de la 3e Année Géographie déclarait récemment ce qui suit : << Mon grand frère m'a déçu. il ne me donne pas beaucoup d'argent et veut pourtant que je continue mes études. Pour lui rendre la pièce de sa monnaie, j'ai décidé de tout arrêter, peu importe mon résultat annuel... >> Ils sont nombreux, qui pensent comme cet étudiant qu'ils vont à l'école pour les autres . Certes, certains de nos parents ou nos aînés ont la "main dure".

Mais sont-ils toujours assez fortunés pour subvenir à tous nos besoins financiers et matériels ? Non, je ne le pense.

C'est pourquoi nous devons nous battre, nous battre, toujours nous battre pour financer quelquefois nous-mêmes nos études dont nous sommes les premiers bénéficiaires. A qui profite le savoir que nous acquerrons au terme de nos longues études ? A nous-mêmes. Aussi devons -nous être les premiers à en supporter le poids. Je condamne tous les étudiants qui, sous prétexte qu'on ne les aide pas, mettent précocement fin à leurs études, comme s'ils en ignoraient la valeur.

« Comment se battre ? » pourrait-on me demander . Là dessus, quelques réponses peuvent être envisagées. Les étudiants devraient mettre leurs congés ou vacances à profit pour créer des petits emplois lucratifs. Ils peuvent par exemple faire le commerce . Et à Ngaoundéré, la vente des poulets, des poissons, des chèvres, des livres etc . Passe pour la plus rentable . Il n'est pas toujours aisé de trouver le capital pour débuter les affaires, mais l'union faisant la force , les étudiants peuvent se regrouper pour entreprendre un projet dont le bénéfice sera équitablement partagé entre eux . D'autres métiers, comme le gardiennage, ne sont pas non plus à négliger. L'agriculture et la pêche, considérées à tout comme étant des métiers subalternes, devraient également être explorées par les étudiants soucieux de préparer leur avenir. Toutefois ces métiers ne devraient pas être incompatibles avec les études. Pour ce faire, il suffit de bien s'organiser; et tout ira bien.

Il est à noter en passant que les aînés et surtout les parents ont un rôle prépondérant à jouer dans le financement des études ou les projets initiés par les étudiants. Mais que remarquons-nous aujourd'hui chez nos parents ou nos aînés ? Une indifférence qui n'a d'égale que leur mauvaise foi. Demandez une pièce de cent francs à un aîné pour acheter un bic, il vous répondra hypocritement : << où veux-tu que je la ramasse, petit frère? ne sais-tu pas qu'il y a la crise? d'ailleurs, je n'ai pas encore perçu mon salaire... >> pourtant, à longueur de la journée, ces << responsables irresponsables >> passent tout leur temps à fréquenter les cabarets ou les bars, buvant et entretenant des prostituées, lesquelles vident leurs poches à la manière d'un aspirateur. Tout au plus, ils pourront, si vous acceptez de leur tenir compagnie, vous acheter autant de casiers de bière que vous voudrez.

L'autre défaut de nos aînés, qu'il convient de décrier, est leur égoïsme qui s'apparente à une jalousie extrême. En effet, les officiers de l'armée, les commissaire de police, les hauts fonctionnaires, les diplômés ne veulent pas que leurs petits frères étudient, évoluent et atteignent leur niveau. Ils ne supportent surtout pas que leurs cadets les dépassent. Avides de flatteries et des honneurs, ils barrent la voie à ces derniers à la manière des grands arbres qui étouffent les petites plantes. Chacun rêve d'être le seul colonel, le seul médecin, le seul intellectuel de telle famille, tel village, tel arrondissement, ou tel département. Quelle mentalité rétrograde! Quelle mégalomanie démentielle!

Somme toute, si nous voulons que le nombre de nos intellectuels augmente et qu'ils participent activement au développement politique, économique et socioculturel de notre société, nous devons, chacun à un niveau, faire un examen de conscience. Les parents, les aînés, les étudiants et les autorités administratives doivent pleinement assumer leurs responsabilités. Telle est mon opinion en tout cas que les uns et les autres veuillent bien me pardonner mon manque de subtilité.

SOS à la reconstruction de nos Écoles Primaires!
De l'école buissonnière à l'école fantôme!

Wayang Isidore

Il est désolant le piteux spectacle qu'offrent nos Écoles primaires en plein mois de mars! Les bâtiments en parpaing ou en semi-dur se comptent au bout du doigt, la grande majorité des salles de classe est bâtie avec des matériaux provisoires qui n'ont de durée que celle de la paille de *Laye* (*Lawsonia inermis*). Les écoliers, yeux grandement écarquillés, suivent à la fois ce qui se passe dehors et ce qui s'écrit sur le tableau noir coincé entre deux poteaux fourchus.

Ce qui frappe davantage, c'est la quasi pérennisation silencieuse de ce provisoire qui devient définitif. Nos grand-frères hier sont passés par là; nous avons pris la relève et voilà nous nous apprêtons à passer le témoin aux générations futures sans crier gare. Que faire pour changer le cap en ce moment précis où le découragement gagne davantage les parents qui commencent à se douter de l'importance de l'école?
A notre sens, l'espoir est permis. D'entrée de jeu et de manière fort énergique, nous nous inscrivons en faux contre ceux qui affirment que l'École ne paye plus aujourd'hui.
Et parce que l'École Primaire est la pépinière où germent les Responsables de demain, il faut nous associer pour créer des conditions de travail acceptables à nos enfants et maîtres qui croupissent dans des baraques suintant grossièrement à ciel ouvert.

A l'heure actuelle où l'État n'a plus les moyens de s'occuper de quoi que ce soit, il est nécessaire de recentrer et de canaliser toutes les énergies contributives (paysans, fonctionnaires, travailleurs du secteur privé) pour l'accomplissement de ce projet, ô combien porteur d'espoir.

Comment s'y prendre? Il faut engager une opération de collecte de fonds
-- Les paysans par exemple, bien convaincus du bien fondé de cette opération, peuvent à la vente de coton cotiser chacun une somme de mille (1000) FCFA à déposer dans une caisse spéciale ouverte pour la circonstance.
-- Doivent également contribuer chaque fonctionnaire et travailleur du secteur privé. Rappelons le, aucun village ne peut changer ses structures archaïques sans la participation réelle de ses populations. Une fois ce fonds réuni, des stratégies de gestion et de mise en application de ce micro-projet seront élaborées.

En entonnant ainsi à l'unisson le clairon de la solidarité contributive, les Écoles Primaires change-ront de look pour retrouver la physionomie des autres tournées vers le cap de la modernité.

Nous aurions souhaité que l'exécution de ce projet commence dès la campagne agricole 97/98. Loin d'être utopique, il peut se concrétiser si chaque concerné y met du sérieux. Avec de pareilles initiatives, des projets d'électrification et d'adduction d'eau deviendront petit à petit réalité. L'exemple peut nous venir de l'Ouest où ceux-ci ont fait de leur province une région complètement désenclavée et électrifiée où l'eau potable a cessé d'être un bien économique.
Osons aussi et quelque soit les résultats, nous aurions au moins réussi d'avoir osé, d'avoir essayé.

Apport conceptuel de l'informatique à la gestion de l'environnement dans le bassin du Lac Tchad

KOLYANG
Université de Ngaoundéré
B.P.454 NGAOUNDERE

La question de l'environnement constitue aujourd'hui l'une des préoccupations les plus pressantes de l'humanité. L'Agenda 21 adopté à Rio de Janeiro et tous les points focaux des institutions internationales oeuvrant dans le domaine de l'environnement reconnaissent cette gageure. Même si les principes adoptés à Rio de Janeiro n'ont pas eu un réel impact sur la situation de l'environnement dans le bassin du Lac Tchad, il n'en reste pas moins que des altérations dues à plusieurs facteurs ont animé la discussion sur l'environnement de cette région.

Dans cet article, nous nous proposons de présenter les enjeux environnementaux dans le bassin du Lac Tchad, de définir l'apport de l'informatique appliquée à l'environnement, de proposer une base de données pour les données climatiques de la région et enfin de retracer des repères traditionnels susceptibles d'éclairer mieux la gestion moderne de l'environnement.

I. Le bassin du Lac Tchad

Le bassin du Lac Tchad est un bassin hydrologique situé entre les 6ème et 24ème degré de latitude nord et 7è et 23ème de longitude est. Sa surface est de 2,5 millions de kilomètres. Ce bassin contient l'un des plus grands lacs d'eau douce d'Afrique, le Lac Tchad, entouré de quatre pays : le Cameroun, le Tchad, le Niger et le Nigeria.

Ces pays riverains du Lac Tchad signent le 22 mai 1964 la convention créant la Commission du Bassin du Lac Tchad. La surface couverte par cette convention est désignée de Bassin Conventionnel du Lac Tchad.

Les deux fleuves du bassin, le Chari et le Logone, prennent leur source en Afrique Centrale. Le Logone commence partiellement au Cameroun et en République Centrafricaine, et constitue la frontière entre le Cameroun et le Tchad à partir de Ham (village situé quelques kilomètres en aval de Bongor) jusqu'à N'Djamena il rejoint le Chari, constituant ainsi la frontière internationale entre les deux pays. Actuellement plus de 90% de l'eau du lac proviennent du Logone et du Chari. La moyenne du niveau de l'eau est de 280. Le taux d'évaporation annuelle se situe entre 2.200 à 2.800 mm. La qualité de l'eau reste encore bonne (Charles F. Hutchinson et al 1992).

Avec la réduction drastique des ressources hydrauliques du Lac Tchad par les sécheresses des années 1970 et 1980, les Etats membres ont pris l'engagement d'étendre le bassin conventionnel. Au 8ème sommet des Chefs d'Etats du bassin du Lac Tchad à Abuja en mars 1994, la République Centrafricaine est devenue le 5ème pays de la Commission. La superficie du bassin passe alors de 427.300 km2 à 984.455 km2. La population du Lac est donnée comme suit :

Tableau 1: La population du bassin conventionnel du Bassin du Lac Tchad

Pays	POPULATION TOTALE	POPULATION RURALE	POPULATION RURALE %
Tchad	3 215 010	2 424 817	75.42
Niger	199 322	153 919	77.61
Cameroun	2 403 000	1 560 670	64.95
Nigeria	3 007 306	Not available	N.A.
TOTAL	8 823 638		

Le taux de croissance annuel de la population est estimé entre 1.47% et 4.2%. Sur la base d'un taux moyen de 3%, la population du bassin conventionnel du Lac Tchad pourrait s'évaluer à 15 000 000 en 2005.

II. Problèmes environnementaux dans le bassin

Les difficultés environnementales du bassin conventionnel du Lac Tchad se résument en deux facteurs principaux : les facteurs naturels et les influences humaines.

Les ressources hydrauliques : Le Lac Tchad constituait jusqu'alors la frontière naturelle avec le Sahara. La source majeure de précipitations est le vent qui prend son origine dans l'océan atlantique et traverse le bassin de mai à octobre. Les pluies sont irrégulières dans le temps et dans l'espace, en période de sécheresse, elles deviennent même erratiques et décroissent en quantité et en durée. Le fait est que la pluviométrie constitue le facteur principal de détermination de la sécheresse. Au plus haut niveau de la sécheresse en 1984, la pluviométrie dans le bassin du Lac Tchad a atteint les proportions suivantes : la partie du Niger incluse dans le bassin 40% du taux normal; la portion camerounaise 70%, et dans le territoire de la République Centrafricaine 90% (Oteze and Tamajong, 1987).

Les sécheresses cycliques conduisent à la réduction du débit des fleuves. Le débit moyen annuel des fleuves majeurs qui entrent dans le Lac Tchad ont les proportions suivantes : le Chari et le Logone a peu prés 40 km3 des années 1930s à 1960s. Ceci s'est réduit à 23.5 km3 de 1967 à 1992. Depuis lors, le niveau n'a jamais dépassé 280 m, exceptées quelques années.

Ressources végétales : La plus importante dégradation est ici la production agricole. L'agriculture constitue l'activité socio-économique du bassin du Lac Tchad. La majorité est liée aux précipitations et se fait d'une manière très traditionnelle et rudimentaire. Dans les décades de 1970s à 1980s, certains projets d'irrigation ont été lancés : à savoir le South Chad Irrigation Project (SCIP) au Nigeria, la SEMRY au Cameroun et le SODELAC au Tchad, afin de satisfaire à la demande en nutrition de la population.

La pluviométrie réduite conduit généralement à des pertes de récoltes. Les disettes cycliques et récurrentes de ces dernières années démontrent de l'aspect aléatoire de la situation alimentaire dans le bassin du Lac Tchad. A cela s'ajoutent souvent les granivores et les insectes.

La géographie de la dégradation végétative n'a pas encore été suffisamment étudiée. Cependant, il est reconnue que le Sahel, en bordure du Sahara, a souffert d'une grande dégradation dans une combinaison des facteurs humains et naturels. La baisse de la nappe phréatique la disparition de certaines espèces végétales tels les Acacia nilotica, Mitragyna inermis et Scelerocarya. Cette dégradation conduit à l'augmentation de la température au sol.

Ressources animales : Les ressources animales du bassin du Lac Tchad sont constituées de l'halieutique, de l'élevage et de la faune. Les sécheresses récurrentes ont conduit à une baisse de l'activité de pêche. La capture annuelle de poissons est passé de 140.000 tonnes en 1966 à moins de 70.000 tonnes en 1983.

A côté de la pêche l'on retrouve l'élevage des bovins, des ovins, des chameaux, des caprins, des chevaux et des singes. La population de 1988 est de 5.600,000 bovins, 9.000.000 ovins et caprins, et 80.000 chameaux.

Les sécheresses détruisent aussi les zones de pâturage. Ickowicz (1987) rapporte qu'avant les premières sécheresses des années 1970, le Tchad comptait 20 zones de pâturages, mais en 1973 ce nombre est réduit à 8 et en 1985 le nombre est tombé à 5. Une forte migration des éleveurs vers le sud a cause un déséquilibre dans le système agro-pastoral.

Le bassin du Lac Tchad est riche en faune. Il existe quelques 60 mammifères moyens ou grands dans le bassin du Lac Tchad. Wanzie (1985) rapporte qu'il existe 3 parcs nationaux, 6 réserves de distraction et plusieurs zones de chasse dans le bassin.

Les facteurs humains : Les phénomènes naturels énumérés ci-dessus ont été induits par les facteurs

humains. Le bois constitue la source principale d'énergie domestique dans les zones rurales et urbaines. Ceci constitue une des charges les plus importantes causées par l'environnement.

Le déboisement à des fins agricoles, conduit par les réfugiés environnementaux en migration vers le sud en quête d'eau et de champs, constitue un des facteurs les plus dégradants de l'environnement. Les feux de brousse et le surpâturage viennent augmenter les dégâts environnementaux.

III L'informatique appliquée à l'environnement

Connue comme partie intégrante de l'informatique, elle s'occupe des méthodes et techniques qui livrent une contribution à l'examen, la destruction, la manière d'éviter et la minimisation des surcharges et des dégâts environnementaux. Dans cette perspective, elle traite des données qui ont la particularité d'être hétérogènes, incomplètes, non précises et non sûres. Le traitement de l'information repose donc sur un savoir vague. Les bases de données résultantes sont généralement aussi hétérogènes.

L'informatique appliquée à l'environnement offre un monitoring de l'environnement qui consiste en des systèmes de contrôle et de supervision.

A côté de ses systèmes cette branche de l'informatique vise l'évaluation et l'analyse en créant et en proposant des systèmes adéquats. Des outils d'aide à la décision sont proposés pour permettre une action plus rapide et plus ciblée. En cela, les systèmes d'information sur l'environnement, généralement, intégrés, sont proposés non seulement aux décideurs mais aussi aux usagers curieux.

L'Internet propose aujourd'hui le téléchargement des informations enregistrées ailleurs. La distance spatiale est vaincue par les moyens de communication modernes. Dans un cadre moindre mais toujours aussi important, car les émissions de gaz ne connaissant pas de frontières, l'informatique aide aux respects de certaines normes internationales en matière des mécanismes de protection de l'environnement.

Enfin dans certains pays l'informatique appliquée à l'environnement d'entreprise permet de juger des critères environnementaux quand l'action de cette entreprise par exemple l'utilisation des produits chimiques ou dans le cadre des émissions des déchets.

Le rôle des instituions médiatrices

Dans la gestion efficace de l'environnement, il est nécessaire que différents acteurs se concertent. Pour maximiser les chance d'une prise en compte efficace d'une telle action, des institutions médiatrices sont indispensables. Elle peuvent être constituées des Centres de Recherche, des ONG ou des plans spéciaux étatiques pour initier, analyser et évaluer les actions en faveur de l'environnement. Dans cette action en faveur de l'environnement, le traitement des données occupe une place de choix et peut constituer un moteur essentiel pour la mise en valeur positive des actions salvatrices. Le tableau suivant donne l'interaction principale dans la lutte pour la gestion durable de l'environnement.

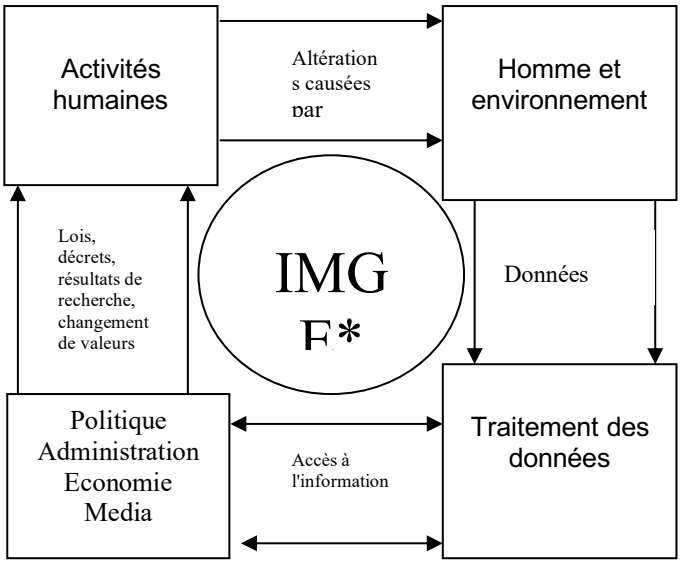

Figure 1: Rôle des institutions médiatrices dans la gestion de l'environnement
Légende: IMGE = Institutions médiatrices dans la gestion de l'environnement

III Le modèle informatique pour la gestion de l'environnement

Le modèle que propose cet article s'articule autour de 6 axes principaux quand à une gestion soutenable de l'environnement:

Choix des domaines d'observation : Il est indispensable que les domaines d'actions de l'environnementaliste soient bien délimités pour ne pas courir le risque de se perdre dans plusieurs champs d'activité Aussi est-il nécessaire de prendre l'interdisciplinarité dans un contexte de complémentarité. Le champ d'observation peut donc permettre une certaine clarté dans les étapes suivantes du modèle proposé ici.

Gain ou collecte des données : Elle est l'étape empirique qui consiste à collecter toutes les données qui serviront de base au traitement automatique. Les méthodes peuvent être différentes mais il s'agit en général d'interroger, d'observer, de décrire, de mesurer ou d'enregistrer toutes sortes de données issues du champ d'observation.

Traitement des données : Cette étape consiste en la pure manipulation des données glanées à l'étape précédente. Elles doivent passer par l'étape de plausibilité pour essayer d'éliminer certains aspects. Ici des classes de données sont créées pour permettre une meilleure transparence dans leur examen. Aussi les valeurs aux limites sont examinées pour déceler les déficiences.

Gain d'information : L'information est ici comme le résultat d'une interprétation des données avec une sémantique correspondante. Elle, est issue d'un processus de compression des données, de leur traitement statistique, de la classification, de la visualisation et surtout de leur évolution. C'est ici que les données livrent l'essence de leur contenu. Elles sont maintenant pourvues d'une sémantique et ouvrent la voie à une étape plus abstraite.

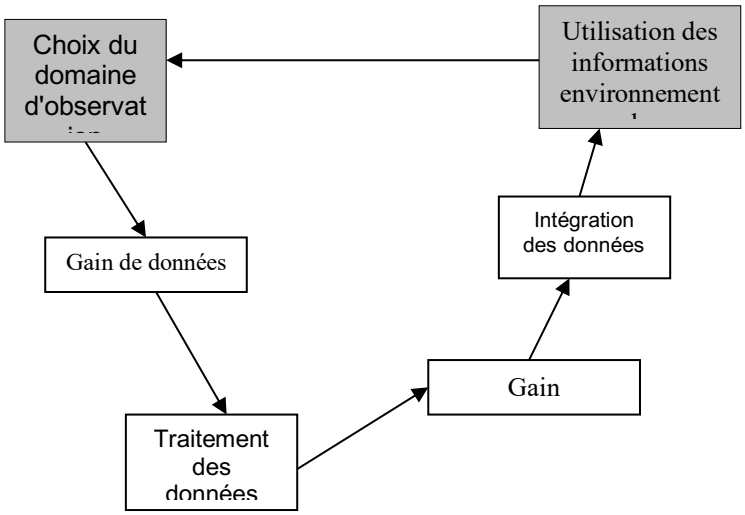

Fig. 2: Modèle informatique d'un IMGE

Intégration des informations : Cette étape est la plus importante dans l'analyse des informations environnementales. Traitées, évaluées et classifiées les informations doivent être intégrées dans un environnement propice expliquant leur importance. Cette intégration procède par la construction des modèles, l'identification des structures communes, l'examen de la dynamique du système auquel se rapportent ces données. Enfin les rapports spatiaux entre ces données sont fixés. Ce travail étant fait, les destinataires de ces informations peuvent alors être adressées.

Utilisation des informations environnementales : L'intégration des informations vise un objectif primordial : la mise à la disposition des usagers d'un dispositif d'information qui permette de juger des actions à mener. Ainsi les études de compatibilité aux normes environnementales peuvent être menées aisément sur la base de ces informations. Ainsi les écoles, les ONG, les paysans peuvent constituer des groupes cibles pour les informations ainsi traitées. Des pronostics et des projets pourront s'orienter et s'inspirer des études environnementales.

IV Les mesures nationales et internationales de protection environnementale

L'environnement ne connaît pas de frontières d'Etat. Il est donc indispensable que les mesures nationales

concordent avec les préceptes internationaux en matières de protection de l'environnement. Ces normes passent par plusieurs étapes.

Les objets de l'observation de l'environnement : Ils sont constitués de l'air. l'eau, le climat et les eaux usées. A cette catégorie s'ajoutent les écosystèmes et les parcs. L'action qui dégrade l'environnement provient généralement de l'urbanisation, de la population, du bétail etc. Toutes ces actions constituent donc l'objet de l'observation de l'environnementaliste. Mais que ce soit l'air, l'eau, le climat, les mouvements migratoires des populations, tous sont à la fois objets et sujets de l'observation environnementale.

Gain d'information : A ce stade le gain d'information se passe à travers des données relevées sur le terrain, des bases de données, des statistiques, de la simulation etc. Il sont à la base de l'interprétation et servent d'outils.

Les destinataires de l'information environnementale : Ils sont constitués de deux groupes, les structures nationales et les institutions internationales. Les premières incluent les populations et l'administration et conduit à des mesures nationales pour la protection de l'environnement alors que les institutions internationales émettent des avis et des recommandations en matière de protection environnementale.

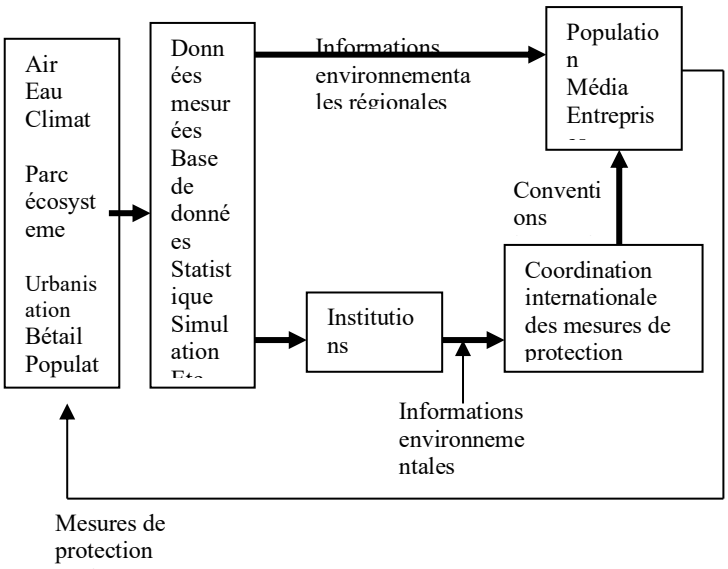

Figure 3 : Cycle des mesures nationales et internationales de protection environnementale

V. Les systèmes de gestion de l'environnement

Dans le cadre de la gestion soutenable de l'environnement, il est nécessaire que des systèmes adéquats, ergonomiques et intégrés soient développés pour la gestion environnementale et ce à faible coût.

Généralement les systèmes informatiques même s'ils ont tendance à être universels portent en eux les représentations culturelles et les traditions des peuples qui les ont pensé et implémentés. Dans ce contexte, un logiciel monolithique qui tendrait à prendre en compte tous les aspects de la gestion environnementale n'est point adapté dans le contexte du bassin du Lac Tchad.

Il est indispensable de développer des systèmes adaptés. Un premier système de gestion de l'environnement pensé pour les cadres des ONG, des ministères pourrait résoudre un problème précis. Les spécifications de ce logiciel couvrent la biodiversité de la région, les paysages et la biotope. De surcroît, les besoins de planification spatiale et d'information doivent être couverts par ce SIGE. Des projections futures doivent être capables.

Un autre SIGE destiné cette fois au grand public s'adressera principalement aux associations et groupes oeuvrant dans le domaine environnemental et ayant des projets propres. Les spécifications d'un tel SIGE sont l'ergonomie, la simplicité d'utilisation et l'intégration du son, de l'image et des textes. Il doit donc couvrir les données sur la qualité de l'eau, du sol et de l'air. Aussi il doit permettre la création des scénarios simulant les risques de santé et la destruction des plantes. Les conséquences des processus de l'élimination des déchets sur l'environnement doivent être simulables.

Dans la région de l'étude, l'on doit être à mesure de pouvoir projeter et évaluer les conséquences de la construction des grands projets (pipeline, lac de Maga …). Mais il doit aussi être possible de simuler la conservation des

parcs des nationaux et des biotopes (études de compatibilité).

Un exemple concret dans ce domaine est le Centre de Suivi Ecologique pour la Gestion Naturelle au Sénégal. Le centre comporte un ordinateur central et un serveur localisé à Montpellier, en France, sur lequel résident des pages web. A Dakar, l'on a juste une possibilité du courrier électronique. Leurs méthodes de gain de données reposent sur l'imagerie satellitaire, les observations en basse altitude et les études de terrain.

Un exemple d'éducation environnementale adapté

Une base de donnée adaptée

Dans un SIGE adapté à une région comme le bassin du Lac Tchad, l'on peut penser à créer un système de gestion de l'environnement qui prenne en compte les structures telles que citées plus bas. Il doit être flexible et modulaire.

Les données les plus importantes sont :

Donnée abstraite	instance principale	données dérivées
Superficie	985.455 km2	superficie des différentes régions des pays membres de la Commission
Lacs	Tchad	Bisagana, Fianga, Maga, Lagdo
Fleuve	Logone, Chari	plusieurs petites rivières saisonnières
Population	9 millions	populations des pays respectifs
Animaux	nombre total (25 millions)	nombre par groupes (ovins, bovins, chameaux etc..), route de transhumance, pâturages
Transport	Flux des véhicules, nombre total	Aéroports
Pluviométrie	Moyenne par an	projection à partir des données statistiques passées
Soleil	nombre de jour de soleil par an	possibilité d'utilisation de l'énergie solaire
Vent	vent du désert	utilisation de l'énergie éolienne

Tableau 2 : Spécification d'une base de données adaptée

Ce tableau constitue alors une spécification pour la construction d'un SIGE qui pourrait prendre en compte les différents aspects de l'environnement dans la région. Ceci permettra aux ONG actives dans la région d'orienter leurs actions dans des systèmes de gestion soutenable.

Un calendrier adapté : A côté d'une base de données constituant des systèmes de décision, il est nécessaire que le concepteur de logiciel pense à intégrer dans les systèmes de gestion l'aspect des calendriers des activités traditionnelles. En effet, c'est ce calendrier qui est garant de l'action soutenable. Nous mentionnons ici juste l'exemple des activités en pays Tpuri. Une éducation environnementale fructueuse ne peut fonctionner que dans le respect de ce calendrier. Contrairement aux calendriers officiels, l'année Tpuri commence en octobre, avec la fête des coqs et la récolte du mil rouge. Ensuite s´échelonnent plusieurs activités interrompues par la canicule de février à avril. Ce calendrier issu des exigences locales est adapté aux besoins des populations Tpuri. Seuls les mois de février à juillet ne connaissent pas de cumul d'activités. la majeure activité culturelle va d'octobre à février avec les associations de gourna.

Tableau 3: Calendrier des activités agricoles en pays Tpuri

activités Mois	**Cultures de saison pluvieuse**	**Cultures de saison sèche**	**Elévage (boeufs)**	**Autres activités**
Oct	Récolte de mil rouge	repiquage	gourna pâturages	
Nov	Récolte de mil chandelle et blanc	repiquage et sarclage	gourna pâturages	Fabrication de briques tressage de pailles
Dec	Récolte de coton marché de coton	sarclage donglong ou babou	gourna pâturages	Fabrication de briques tressage de pailles
Janv	marchés de coton	début récolte donglong babou	gourna pâturages	Construction de cases tressage de pailles
Févr		récolte donglong babou	gourna pâturages	Construction de cases tressage de pailles
Mars				Construction de cases tressage de pailles
Avril				Construction de cases tressage de pailles
Mai	préparation des champs, nettoyage, fumure et labour			pâturage dans les environs du village
Juin	labour et semis de mil et coton			pâturage dans les environs du village
Juil	sarclage, démariage traitement de coton			pâturage dans les environs du village
Août	sarclage	pépinière donglong		pâturage dans les environs du village
Sept	attachement des tiges de mil	préparation champs de donglong/ babou		pâturage dans les environs du village

Conclusion

Le bassin du Lac Tchad est une région fragile car situé à la lisière du Sahel. Il est soumis à des pressions démographiques importantes et des difficultés dues aux aléas climatiques. Des efforts des pays membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad se sont soldés par un appel à la communauté internationale pour la sauvegarde du Lac Tchad. Dans cette optique, l'informatique appliquée à l'environnement peut devenir un outil très important dans les actions en faveur de l'environnement. Elle propose un modèle d'institution médiatrice dans la gestion de l'environnement (IMGE). Elle peut intervenir aussi dans la conception des Systèmes Informatiques pour la Gestion de l'Environnement en proposant des modèles intégrés, modulaires et ergonomiques qui puissent prendre en compte aussi bien les besoins de planification des cadres, des ONG et des ministères que les attentes des groupes et associations de base engagées dans la lutte pour la survie de l'environnement. Ce SIGE utilisé dans un IMGE serait donc le gage du respect des normes internationales et parviendrait à créer une synergie féconde entre les efforts internationaux et les attentes nationales.

Bibliographie

Abubakar Jauro, Cooperation between Africa and Europe on Environmental Education: The Case of the Lake Chad Basin in Le Sahara arrive, UNESCO Institute for Education, Hamburg, 1996, pp. 47-52

Kolyang Dina Taïwé, L'impact de l'environnement sur la vie en pays en in Le Sahara arrive, UNESCO Institute for Education, Hamburg, 1996, pp. 69-80

Page, B. et Hilty L.M. (éds): Umweltinformatik. Informatikmethoden für Umweltschutz und Umweltforschung, 2te Auflage, Oldenburg, München Wien 1995

Sommet de la Terre 1929: Un programme d'Action, version pour le grand public de l'Agenda 21 et des autres accords de Rio (brésil) Publié par le Centre pour notre avenir à Tous, 1993, éd. 71P. texte de Michael Keating

Moriba Touré, T.O. Fadeyomi : Migrations et urbanisation au sud du Sahara: Quels impacts sur les politiques de population et de développement, CODESRIA, Dakar, 1993

Un mariage impossible

Danwé Lebon Justin

Reçue première au Bac D, Maïmillion croyait avoir droit à tous les honneurs lorsqu'elle fut amèrement désabusée, telle une jeune fille trompée et délaissée par son fiancé qui, dès le premier jour de leur rencontre, lui avait promis bonheurs paradisiaque. Etait-elle malchanceuse ? suivons plutôt son histoire .

Maïmillion était l'aînée d'une famille de huit enfants , dont six filles et deux garçons. Ses parents étaient pauvres, mais ils ne s'en plaignaient pas, convaincus qu'ils s'enrichiront un jour grâce à la dot de leurs filles. En attendant, le père Dansala pratiquait l'agriculture pour subsister aux besoins de sa nombreuse famille chaque jour, dès les premiers chants des coqs, il s'armait d'une houe ou d'un coupe-coupe, et prenait la route du champ situé à cinq kilomètres du village. Son chien l'y accompagnait généralement . Dérangés par le froid et la rosée, les deux compagnons cheminaient, muets comme deux cornes. Leur arrivée mettait fin aux ébats perdrix et autres oiseaux pillards qui , selon les saisons, venaient soit déterrer les graines, soit saccager les récoltes. Pendant qu'à longueur de journée le maître labourait, fauchait, piochait, son chien, lui chassait inlassablement les nombreux écureuils et lapins qu'il délogeait semblable à ce vaillant chien d'attraper des gibiers et de les ramener à son maître. Il n'en mangeait lorsque ce dernier lui en avait donné l'ordre. Quel chien sage !

Parfois, lorsque les herbes folles avaient gagné tout le champ et qu'elles avaient commencé à détériorer les cultures si chères à Dansala , celui-ci sollicitait l'aide des jeunes en organisant le « torla ». Alors, munis des houes et ou des machettes fortement limées , ces jeunes gens , qui étaient aussi robustes que des troncs des baobabs, livraient une guerre sans merci aux plantes parasites , lesquelles coupées et fauchées, regrettaient d'avoir poussé dans le champ et surtout de s'être attaquées aux cultures. Inlassables, ils travaillaient en chantant sans désemparer jusqu'à ce que les femmes , dans de grandes cuvettes, leur apportassent à boire et à manger. Par groupes de dix, ils mangeaient à satiété de la bonne viande de mouton ou de chèvre cuite à point qu'accompagnaient des boules de couscous de mil rouge. Puis, du vin étant servi dans des calebasses impeccablement lavées et rincées, ils en buvaient de grandes gorgées jusqu'à ce que leur soif fût complètement étanchée . Après une pause animée par des causeries diverses, ils reprenaient leur travail et ne rentraient qu'à la tombée de la nuit malgré l'insistance du propriétaire du champ qui aurait sincèrement voulu que ses hôtes rentrassent plus tôt .

Maïmillion avait six ans lorsqu'elle fut inscrite à l'Ecole Publique de son village natal . Analphabète, sa mère s'y opposa, disant que l'école n'est pas une affaire des filles. Dansala dut déployer des efforts surhumains pour dissuader son épouse qui finit par accepter la décision de son mari. Mais celui-ci avait, en envoyant sa fille à l'école, un autre but à atteindre : s'enrichir plus tard. « J'investis aujourd'hui pour gagner demain, pensa - t – il ». A l'école, Maimillon se distinguait par sa conduite irréprochable et surtout par son intelligence sans pareille. Bien qu'elle n'eût pas souvent de moyens pour se procurer les fournitures scolaires exigées, elle sortait presque toujours première de sa classe à la joie de ses parents qui étaient de plus en plus convaincus qu'elle leur rapportera un jour une dot considérable .

On disait cela de toutes les filles lettrées .

Quelques années plus tard, Maïmillion passa brillamment son concours d'entrée en sixième ainsi que son CEPE. Pour l'encourager ses parents organisèrent une fête grandiose à laquelle prirent part ses camarades, ainsi, connaissances et tantes et oncles. Puis ils l'envoyèrent poursuivre ses études à MAROUA, chez sa tante paternelle . Celle-ci n'avait pas eu d'enfant . Aussi aimait-elle sa nièce comme elle fût sa propre fille. Avec des sommes d'argent économisées depuis des dizaines d'années , elle lui achetait des belles robes qu'aucune fille n'eût encore portée dans la sous-région. Quant aux chaussures elle les lui commandait directement à un fabricant italien. Quoiqu'elle ne fût pas exigeante, la jeune fille ne mangeait pas n'importe quels aliments; sa tante lui servait les plats les plus recherchés. Cette nourriture équilibrée, et variée, saine, riches en vitamines prouvait à la fillette une santé aussi invulnérable que celle du fer. Souffrait-elle d'une simple céphalée ? Sa tante l'amenait consulter le plus grand médecin de la ville. Comblée, câlinée, heureuse, Maïmillion n'avait rien à envier aux belles princes décrites dans les contes mais elle n'avait jamais oublié ses origines modestes.

A la rentrée , Maïmillion, vêtu de son luxueux uniforme cousu par un habile tailleur, fit connaissance de ses nouveaux camarades et de ses nouveaux enseignants. Les bâtiments, propres et spacieux, pourvus de beaux tableaux noirs, aiguisaient sa curiosité. Emue, elle fit son entrée dans une vaste salle pleine à craquer de tables-bancs où l'avaient précédée, quelques instants plus tôt ses condisciples. Si tôt assise, elle suivit sa première leçon de mathématiques qui portait sur les nombres entiers Interrogée par le professeur, elle répondit avec une aisance qui surprit toute la classe. Depuis ce jour- là, elle devint l'objet de tous les commentaires. Certains la trouvaient studieuse, d'autres surdouée. Mais tous étaient unanimement d'accord qu'elle était la plus belle et la plus intelligente du collège. Comme pour confirmer cette qualification vraisemblable, elle sortit victorieusement première au premier trimestre. Il eu fut ainsi tout au long de son parcours. Préoccupée par ses études, elle ne venait au village que pendant les vacances. Et sa venue ne passait pas inaperçue, tant elle était populaire. Déjà les jeunes du village , qui l'avaient vue ou qui en avaient entendu parler, avaient commencé à la convoiter chacun voulant l'épouser. Même les vieillards ne résistaient pas à son charme magnétique. C'est ainsi que Dégaogue, un riche éleveur âge d'environ soixante ans , conçut le sot projet d'en faire sa dixième épouse . Il promit de donner les douze bœufs , les sept chèvres , les deux cent mille, les ustensiles et autres accessoires que ses parents avaient demandés en guise de dot. Tout se passa alors dans une grande discrétion. Il ne fallait surtout pas que Maïmillion affût cela. C'eût été une imprudence regrettable.

Ce jour-là, il faisait beau temps, et Maïmillion marchait hâtive, vers son village. Le car venait de la déposer à la gare routière située à cinq kilomètres de là. Dans son sac qu'elle portait en bandoulière se trouvaient quelques vêtements de rechange, des objets de toilette et surtout son attestation, pensait-elle en cheminant, je convaincrai mes parents de me laisser poursuivre mes études à l'université. Et s'ils se montrent incompréhensifs, je serai obligée de leur désobéir ; car pour rien au monde, je ne saurai arrêter en si bon chemin mes brillantes études. Non , plutôt mille fois la mort ! »

Pressée, Maïmillion traversa les premières cases du village sans s'arrêter. Elle répondait à peine aux enfants qui, l'ayant reconnue, abandonnaient leurs jeux passionnants pour la saluer en agitant gaiement leurs bras barbouillés de poussière. Une seule idée la préoccupait pour le moment, arriver vite à destination et annoncer la bonne nouvelle à ses parents. En attendant, elle essayait d'imaginer la réaction de ces derniers. Après lui avoir égorgé un coq ou un bélier, son père la couvrirait de félicitation ; tandis qu'en pleurant d'émotion sa mère la serrerait contre elle en disant : <<Pardonne-moi ma fille de m'être opposée à ton inscription à l'école. Je suis une pauvre ignorante. En

obtenant ce grand diplôme, tu sauveras non seulement l'honneur de ta famille, mais également celui de tout ton village qui sera désormais cité en exemple parmi tant d'autres. Dieu te bénisse !... »

C'était en rêvant ainsi que Mai million franchit le seuil de la concession parentale. Il était environ dix-huit heures et demie Elle fut surprise de voir dans la pénombre un petit troupeau d'une dizaine de bœufs qui ruminaient paisiblement dans la cour. « Depuis quand mon père est-il devenu éleveur ? » se demanda-t-elle curieuse. Comme elle s'apprêtait à entrer- la concession de son père, comme celles de tout le village, était clôturée-.elle rencontra son père, accompagné des trois messieurs avec qui il venait probablement d'avoir une causerie sérieuse. « Bonsoir, père, dit-elle, poliment, je viens d'avoir le Ba ... »

-Je le sais déjà, je l'ai appris par le fils du directeur qui a suivi ton nom à la radio, intervint brusquement Dansala qui demeura indifférent au succès de sa fille. Puis, se tournant vers ses hôtes dont l'un avait le dos voûté, il dit à voix basse ! « nos ancêtres avaient raison de dire que quand on parle du chat on voit sa queue. Ma fille arrive juste au moment où nous l'attendions. Quelle chance ! »

-Père, continua néanmoins Maimillion, comment vont mes petites sœurs et mes petits frères ? Tout le monde se porte-t-il bien ?

-Bien, ma fille, répondit Dansala en riant. A propos, connais-tu ces trois hommes ?

-non, puisque je ne les ai jamais vus.

-Eh bien, c'est le riche Dégaogué qui a demandé ta main il y a environ deux mois. les deux autres sont ses petits frères.

Ils viennent de m'apporter la dot. Nous l'avions conclue à douze bœufs, mais comme tu viens de réussir à un grand examen, j'ai exigé qu'il m'en ajoute deux, et il a fait ma volonté. vois-tu, ma fille, c'est un richissime; car possédant deux mille tête de bœufs, des moutons, des chèvres, des poulets, de pintades et beaucoup d'argent... Il n'a que soixante ans. Etant sa dixième épouse, tu seras la plus heureuse de toutes les créatures humaines ?...

- Mais qu'est-ce que vous rencontrez, père ? s'étonna Maimillion. Je venais vous annoncer qu'ayant obtenu le Bacc avec une mention honorable, j'ai eu une bourse pour aller poursuivre mes études en médecine au Pays -Bas , et voilà comment vous m'accueillez ! J'ai le regret de vous annoncer que je n'ai nulle intention de me marier maintenant .Je ne veux pas de ce bon sexagénaire dont je pourrais être la petite fille. Au nom de la vierge, laissez-moi poursuivre mes études ou je rentre en ville tout de suite. Ne me vendez pas, je vous en prie.

- Oserais-tu, gamine insensée, t'opposer à ma décision ? C'est donc vrai que l'école gâte les filles ? Puisqu'il en est ainsi, ils vont t'emmener, que tu le veuilles ou non!

A ces mots, des mains de fer se saisirent de la jeune bachelière et commencèrent à la conduire de force vers Dieu seul sait où. Accourue, sa mère se contenta de lui souhaiter bonne chance. Quelques chiens s'y mêlèrent en aboyant à tue-tête. C'était leur façon, à eu de dire au revoir à la mariée qui, chosifiée et brutalisée, n'arrêtait pas de larmoyer.

Ils furent bientôt arrivés à destination. La concession de Dégaogué s'étendait sur une vaste superficie. Des cases, disposées sur une ligne circulaire, y tenaient lieu d'habitations. Chaque femme avait sa case, sa cuisine et son grenier. Un hangar n'était pas non plus superflu. Au milieu, se trouvait la case principale, celle du maître de céans. On y enferma Maïmillion, de peur qu'elle s'évadât . Les mains ligotées, les pieds entravés, ainsi qu'une esclave , elle boudait tous les plats copieux que ses coépouses à tour de rôle, lui présentaient. compatissantes, celles-ci s'hasardaient à lui prodiguer des conseils. Mais étant écœurée, elle les rabrouait toutes.

Lorsqu'à une heure tardive Dégaogué rentra dans la case principale Maïmillion sursauta, effrayés. « N'aie pas peur ma chérie, c'est moi » dit-il en allumant une bougie: Après quoi il s'étendit auprès de sa nouvelle

épouse qu'il avait « achetée » si cher . « Je t'aime plus que ma propre vie, enchaîna-t-il. Et si tu m'aimes aussi, je te donnerai tout ce que tu veux. De même , je ferai ta volonté, toute ta volonté... »

- Si tu m'aimes comme tu le prétends, détache - moi sans condition. Est-ce comme ça qu'on traite une personne qu'on aime ?

- C'était pour ta propre sécurité, mais si tu y vois quelque inconvénient, je te détacherai tout de suite.

Cela dit, Dégaogué s'approcha de sa victime qui, insatisfaite, poursuivit intelligemment:

- Mon cher époux, puisque tu prétends faire ma volonté, je vais t'attacher à ma place. Tu ne bougeras pas jusqu'à ce que j'aille faire mes besoins et que je sois de retour. Ainsi, tu m'auras prouvé que tu m'aimes effectivement...

- Comme tu voudras, dit naïvement le vieillard, emporté par l'amour.

Et Maïmillion lui ligota si solidement les pieds et les bras qu'il se mit à gémir doucement,

Je serai de retour dans quelques instants, dit-elle en sortant.

Surtout ne mets pas long, lança le sexagénaire qui sentait de plus en plus mal .

Dehors, la nuit était noire comme la suie du foyer. Précautionneusement, Maïmillion franchit la barrière de la concession. Elle contourna un morceau de bois de chauffage et fut bientôt dans la cour. Des chiens l'aboyèrent, mais elle continua son chemin sans se retourner. D'un pas alerte, elle traversa le maudit village et s'engagea sur une assez large piste qui devra la conduire dans une petite ville. Ce voyage nocturne fut long et harassant.

Le lendemain, elle se retourna à Kaélé où elle porta plainte, auprès du Tribunal de première instance, contre son père et Dégaogué. Le procureur de la république, à qui elle expliqua son problème, promit de l'aider.

Une semaine plus tard, l'audience eut lieu. Soutenue par une ONG dénommée « La voix de la femme » elle gagna le procès : Dansala et Dégaogué furent condamnés à deux ans d'emprisonnement ferme. Et l'affaire causa beaucoup de réunions dans le milieu traditionnel.

Plus tard, dans l'avion qui la conduisit vers le Pays-Bas, Maïmillion pensa à son pauvre père ainsi qu'au vieux Dégaogué. « Je ne voulais pas qu'on les condamnât, regretta-t-elle. Mais la loi, c'est la loi. »

Nos plaines et nos chers villages regorgent d'histoires et de nouvelles. Écrivons pour nous et décrivons-nous nous-mêmes.

C'est la vocation de Ka'arang

Ka'arang!

Ka'arang!

Nous sur nous-mêmes: Cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri (CRCT)

Nous sommes un groupe de Tpuri et de personnes intéressées par la culture Tpuri. Nous avons tous des orientations professionnelles et des intérêts personnels différents. Nous œuvrons cependant tous dans le domaine d'une identité culturelle bien comprise et exprimée. Plutôt donc que de se limiter, il nous a semblé plus profitable pour tous de laisser la liberté à chacun de réfléchir sur le thème qu'il trouve principal dans le milieu Tpuri. Mais, ici encore, une souplesse s'impose. En effet, peut-être que deux ou trois personnes souhaitent réfléchir sur un même thème. Le groupe est ouvert à de telles initiatives. Un travail collectif est toujours plus riche.

Quelle forme a le Cercle de Réflexion? Ce groupe n'est pas une réunion de super-savants. Les articles peuvent être très longs, fouillés, truffés de détails, si l'auteur s'est investi longuement dans sa recherche, ou brefs s'il s'agit de rendre compte d'une expérience personnelle vécue mais significative au sein de la culture Tpuri. Le groupe est une Communauté, sans hiérarchie, et surtout sans compétition. Son but est de Témoigner afin que la culture Tpuri ne soit pas à jamais perdue.

Ka'arang

Ka'arang est un trimestriel.

Il est l'organe d'information et de liaison du cercle de Réflexion sur la Culture Tpuri. Il contient des récits, des interviews, des poèmes, des biographies, des nouvelles, des commentaires, des informations se rapportant à la culture Tpuri.

Ka'arang vit principalement des recherches, de la fantaisie, de la créativité et de l'engagement de ses lecteurs et des membres du Cercle.

Ce périodique est le produit de la coopération de plusieurs personnes.

Ainsi *Ka'arang* sert de porte-parole

Les contributions sont une documentation de notre travail. Elles créent une base de discussion. Elles revalorisent ainsi notre culture et sert de planche d'appui pour que nous ne soyons pas des naufragés de la culture, de notre propre identité.

Dans ce sens nous soutenons l'échange et la communication entre nous et contribuons ainsi au réveil de la conscience pour notre culture et participons à sa survie.

Ka'arang,

ce sont des débats houleux
le répertoire Tpuri
la culture palpable
des techniques ressuscitées
des recherches minutieuses
C´est pourquoi Ka'arang!

Ka'arang!
Ka'arang!
Ka'arang!
Ka'arang!
Ka'arang!

Thème pour le N°031 - avril 2001
A quoi a servi l'école en milieu Tpuri

Thème pour le N°032- juillet 2001
Les Tpuri et leurs voisins : Mélanges et échanges

Thème pour le N°033- octobre 2001
A quoi servent les agents du développement ?

Ka'arang

est un organe de réflexion et de débat. Sauvons notre culture de l'oubli et de l'aliénation. C'est maintenant le temps de le faire. Nous sommes responsables devant l'histoire!

« Le vieux est un vase plein. Le jeune un vase à remplir. Eduquons-le !»

Réfléchissons ensemble!
Envoyez-nous des articles à l'une des adresses suivantes:

Ka'arang:
Editions et Média
B.P. 67 Guider
Nord Cameroun

Dayang Paul
Vahrer Str. 249/28
28329 Bremen
Allemagne